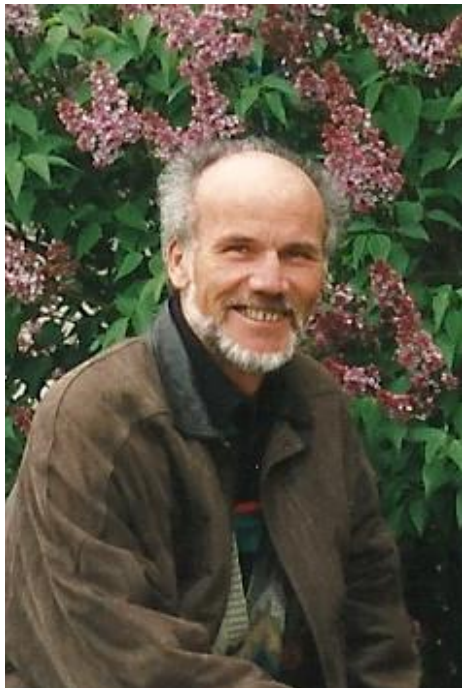


Grains de vie (3)

Quelques mots semés sur mon chemin ...



1988 - 2014

Pascal JACQUOT

Grains de vie (3)

De 1988 à 2014 ; deux nouvelles étapes de vie

Quelques mots semés sur le chemin de ma vie ...

3 – 1988-1999 ; Une fin de carrière professionnelle ...

Pages

3.89.2	Cheminement et équilibre	Février 1989
3.90.	Roses de Noël (Recueil à part pour ma mère)	1990
3.92.1	Semaines ; A papa	Janvier 1992
3.93.1	Mon trésor	1993
3.96.12	Vœux	Décembre 1996
3.98.1	Vivre et mourir dignement	1998

4 - 2000-2013 ; Avec Espérance 54 - Ecoute et Partage ...

4.00.1	2000 est là ; Vœux	2000
4.00.4	Pâques 2000	Avril 2000
4.02.10	Espérance 54	2002
4.02.11	Evolution des statuts	2002
4.02	Reillon rayonne ...	2002
4.02.12	Groupe Ecoute et Partage	Décembre 2002
4.03.1	Une recherche humaniste et spirituelle	2003
4.03.3	Avons-nous encore un espoir	Mars 2003
4.03.5	Ecoute et partage	Mai 2003
4.03.10.1	Oser être libre pour être présent au présent	Octobre 2003
4.03.10.2	Croyants sans église, femmes et hommes de bonne volonté	Octobre 2003
4.04.2	Oser être	Février 2004
4.04.8	Nouveau départ	Aout 2004
4.04.10	Une parole, un message neuf !	Octobre 2004
4.05.01	"Le Tout Autre" ou "Dieu est nous" !	Janvier 2005
4.05.03	Devenir soi sans s'isoler	Mars 2005
4.06.12.1	Clivages artificiels	Décembre 2006
4.06.12.2	Le présent est à la fois instant et éternité	Décembre 2006
4.07.1.1	Un échec ? Non, une expérience.	Janvier 2007
4.07.1.2	Croire aux espoirs que l'Évangile nourrit	Janvier 2007
4.07.6	Fête des pères	Juin 2007
4.07.8	Pourquoi pas moi ?	Août 2007
4.07.9	Echanger pour se sentir moins seul	Septembre 2007

4.07.12	Equilibre	Décembre 2007
4.08.2.1	Je me suis offert une semaine ...	Février 2008
4.08.2.2	Se retirer ...	Février 2008
4.08.2.3	Jeûner, une expérience ; mon témoignage...	Février 2008
4.08.3	Bush, Monsanto et Rome	Mars 2008
4.08.10	Je peux choisir de vivre...	Octobre 2008
4.09.4	Cheminer en confiance	Avril 2009
4.10.10	Religion, spiritualité et les "Parvis"	Octobre 2010
4.11.2	Je me suis offert une semaine	Février 2011
4.11.5	Pour la vie ?	Mai 2011
4.11.11	S'indigner et agir	Novembre 2011
4.12.1	Qui est Dieu (ou qu'est-ce que dieu) pour moi, aujourd'hui ?	2012
4.12.3	Stéphanie ; Au revoir	1 ^{er} Mars 2012
4.13.4	Qu'est-ce qui est essentiel pour moi ?	Avril 2013
4.13.9	Ecoute et Partage ou libre et respectueux	Septembre 2013



10 Février 1989

Cheminement et équilibre

Premier jour de vacances. Je suis complètement désemparé. J'ai la poitrine oppressée, le cœur lourd et les larmes comme contenues mais toujours prêtes à rouler à de trop rares moments pour me soulager. Je me retrouve seul, tout seul et isolé avec ma souffrance. Comme si personne ne pouvait la comprendre, encore moins la partager. Avec mon vide affectif, mon trop-plein d'amour qui ne cherche qu'à se déverser mais qui ne trouve pas, qui ne sait pas trouver de compagne de cheminement. Je ne désespère pas. Je crois encore que je rencontrerai bien un jour un havre de sérénité, de repos confiant. Mais que c'est long, que c'est long ... Toute ma vie j'ai camouflé ma souffrance en croyant la maîtriser par la raison ou « l'oubli de soi ». J'ai de cette façon connu des périodes calmes d'apparent épanouissement. Mais je sais bien maintenant que je ne trouverai jamais l'équilibre parfait. Je sais qu'il me faut davantage apprécier la recherche de cet équilibre, le cheminement vers l'épanouissement que la conquête d'idéal impossible à obtenir.

C'est dur à vivre. Dur à accepter. Je suis constamment partagé entre le désir d'une trop grande exigence et la spontanéité d'une trop grande tolérance ... Mais la confiance positive l'emporte toujours dans mes moments d'apaisement. Je crois vraiment que mon chemin tortueux apparemment désordonné n'est pas un hasard. Je crois vraiment que je progresse à travers mes épreuves, mes souffrances, mes erreurs, mes générosités.

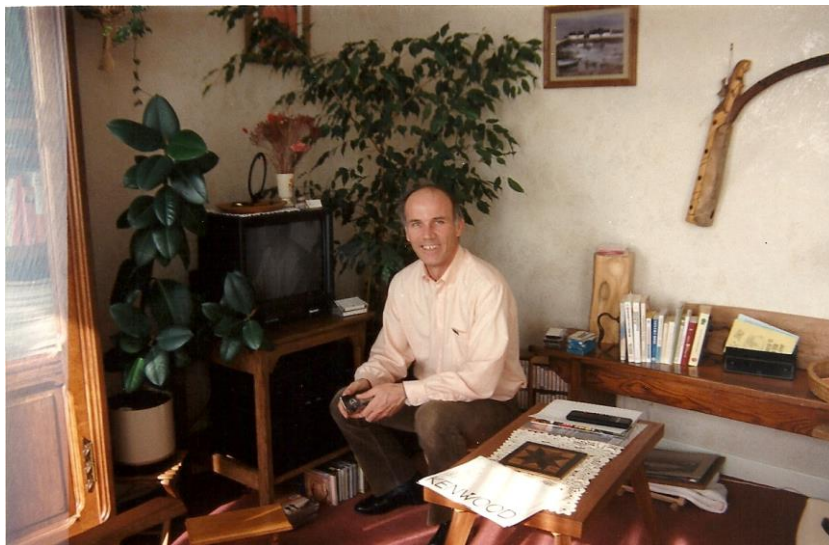
« Que de chemin parcouru », écrivais-je en conclusion de mon stage PRH en décembre dernier. Oui, que de chemin parcouru ! Il y a cinq ans seulement, je ne me serais jamais cru capable de vivre seul, je n'imaginai pas possible de réorienter ma vie ... Même si je ne sais pas aujourd'hui de quoi demain sera fait et que par moment je doute fort de trouver la paix, je ne regrette pas mes décisions ; plus, je crois même qu'elles étaient inscrites dans mon devoir de vérité et j'en suis un peu fier de temps en temps.

Mais je ne crois pas pour moi à l'abnégation. Au fond de moi est inscrit le désir de vivre à pleins poumons, avec le rire en cadeau, le vrai, celui qui déride les difficultés, avec le plaisir de respirer, de sentir, de voir, de communiquer, de caresser ..., de se faire plaisir autant que de faire plaisir aux autres.

Or, actuellement, je ne « vis » pas vraiment. Je subsiste plutôt ! Au moyen d'artifices, de cannes qui me soutiennent, qui m'aident à oublier un peu, à passer le temps sans trop penser !

Mon travail d'abord. Qui m'absorbe pendant des journées de douze voire treize heures avec des problèmes les plus variés, les plus imprévus à régler quotidiennement. Une expérience intéressante avec la découverte d'un milieu difficile, attachant mais éprouvant, ces familles disloquées du quart-monde, ces enfants de souffrance et de violence livrés à eux-mêmes qui se sentent abandonnés, qui ne savent pas à quoi se raccrocher, qui n'ont aucun repère, aucun espoir de soleil ... Je me sens prêt à m'investir pour les aider un peu, soucieux de les écouter, de les comprendre avant de les punir parce qu'ils se sont rebellés contre l'effort. A d'autres périodes de ma vie, je me serais

tellement « consacré », tellement « donné » que j'en aurais oublié mon spleen, que je me serais oublié. Mais aujourd'hui je ne veux plus m'oublier. Il me reste encore assez d'années pour profiter de la vie mais je n'ai plus d'années à perdre en atermoiements inutiles.



J'ai besoin d'aimer et de me sentir vraiment aimé pour ce que je suis et ce que je veux devenir. Après mon échec sentimental, j'ai besoin de me prouver que je sais aimer dans la durée, que je sais apprécier la différence dans l'égalité. Mes différentes fréquentations m'ont permis de sentir les aspirations insatisfaites de tant de femmes seules et de mieux connaître mes aspirations profondes et mes besoins incontournables. Des relations passagères et épisodiques ne

pourront jamais me suffire. Elles pourront libérer un peu, apaiser momentanément, mais jamais éteindre complètement une soif inextinguible d'absolu. Elles pourront calmer mes besoins de caresses, mon désir de me fondre en l'autre mais pas construire un avenir sur les épreuves du quotidien, les contrariétés inévitables des différences de deux êtres.

Peut-être me faut-il accepter ces fréquentations passagères comme une étape indispensable ? Je savais que la transition serait longue et même rude par moment mais je garde confiance, je vis d'espoir ... Je me nourris de textes qui apaisent ; et de ces quelques mots reçus pour ma fête, au dos d'une carte intitulée « Rien ... ne vient de rien » :

*« Pascal, j'aime en toi
La Patiente recherche d'une issue aux problèmes d'aujourd'hui,
L'Amour généreux que tu portes à tes enfants,
La Soif d'apprendre et de poursuivre ton développement,
Ta Confiance en des lendemains plus sereins,
L'Attentive exigence de ta quête spirituelle,
La Lumineuse bonté que tu irradies.*

Tu es Pureté, Aurore, Sagesse, Courage, Amour, Lumière.

Bonne fête, Pascal, le bien nommé ».

Semailles ; au revoir, Papa (à ses obsèques)

Le 13 01 1992

Papa,
Tu viens de nous quitter,
Paisiblement.

Tu aimais la vie, Tu savais l'apprécier dans les petites satisfactions quotidiennes, par les amitiés nouées, à travers les activités engagées. Tu as su goûter les plaisirs du travail bien fait, de l'entraide, la chaleur de l'affection partagée, les valeurs de loyauté de générosité.

Tu as su apprécier la vie et tu as aussi accepté ta fin de vie dans le calme, la confiance et la paix. Parce que le corps qui te portait devenait trop fragile, trop usé pour te permettre de t'appuyer encore sur lui, tu as accepté ce saut dans l'inconnu qui ne t'effrayait pas : « La mort peut venir, je l'attends sans crainte, tu sais ... » confiais-tu dernièrement.

Dans cette confiance spontanée qui t'habitait, avec ce réalisme qui te guidait, avec cette tolérance et cette ouverture qui t'invitaient toujours à la conciliation, tu vivais mal tout fanatisme, tout prosélytisme, qu'il soit politique ou religieux car tu savais autant respecter l'autre que tu savais respecter tes valeurs ou richesses personnelles. Tu as su apprécier ta belle vie. Tu nous as dit : « J'ai vécu tant d'évènements, tant de changements ! J'ai eu de la chance. J'ai aussi la chance de recevoir tant d'attentions, tant d'affection. Je ne me croyais d'ailleurs pas si riche, j'ai même sept maisons secondaires avec du personnel partout avec mes sept enfants ... »

Oui, tu as su goûter dans la simplicité ta vie de chaque jour. Dans ton travail que tu aimais. Que tu faisais toujours avec beaucoup d'amour propre et de satisfaction. Tenir la charrue ou étrener une moissonneuse, tresser un panier ou enfumer une ruche, guider des espaliers sur un mur ou greffer un scion plein-vent, lisser une chape de ciment ou préparer des tonneaux pour la vendange, remplacer l'infirmière inexistante avec des seringues ou servir de taxi pour aller à la gare, lire l'évangile pendant la messe ou visiter un malade, tu faisais tout cela. Et bien d'autres choses encore. La commune, les coopératives, les assurances mutuelles, la fédération agricole, le comice, les commissions de conciliations, tu participais à tout cela. Toujours calmement, simplement mais avec conviction, en goûtant l'amitié des discussions, le verre des retrouvailles, le coup de main de l'entraide, les cartes des moments de détente ou les balades à travers la campagne, et même à travers la France car tu aimais les voyages, les distractions.

Oui, tu as apprécié la vie, ta longue vie à travers les guerres et ses bouleversements, à travers les aléas d'une grande famille, d'un métier en constante évolution, ta belle vie dans une campagne que tu admirais, avec une profession dont tu étais fier, parmi les tiens, ta femme, tes enfants, tes amis, tous ceux que tu aimais ...

Tu as apprécié la vie jusqu'au bout, avec ta petite voiture, dans ta petite maison, parmi les souvenirs très chers de ceux qui avaient quitté la route avant toi, de

plus en plus nombreux avec les années. Et il te prenait parfois plaisir à vouloir les rejoindre dans cette nouvelle vie pleine d'inconnu, à laquelle fermement malgré tout le mystère qui l'entoure. Les rejoindre ... Tu les avais accompagnés si longtemps. Hélène, Ta femme, maman, dont le départ précipité, il y a juste deux ans, t'avait fortement secoué mais pas ébranlé. « Elle continue à me regarder » disais-tu quand tu jetais un œil sur sa photo. Tu lui parlais spontanément. Elle te répondait dans le secret et tu laissais paraître ton émotion quand tu remémorais ses gestes, ses délicatesses, ses recettes, ses conseils, son affection ... Vous avez partagé tant de travaux, tant de projets, tant d'inquiétudes mais aussi tant de plaisirs, de satisfactions, de douceurs qu'Hélène, c'était un peu toi, et tous tes enfants, tes petits-enfants, tes arrière-petits-enfants, c'étaient un peu vous deux. Tu continuais à noter les anniversaires de tous, à repérer les itinéraires pour se rendre chez les uns et les autres à travers la France.

Rejoindre Hélène, rejoindre François, ton fils, rejoindre Mansuy, Véronique, Catherine, tes petits-enfants partis prématurément, oui tu y étais prêt. De plus en plus prêt et quand une épreuve de santé te secouait, tu étais tout à fait prêt. Avec ton léger sourire quand tu nous regardais ou par ta forte voix quand tu racontais une péripétie, tu savais jusqu'au bout faire plaisir sans te contraindre, profiter sans gêner, prêt à vivre si la vie souriait, prêt à quitter la vie si une autre vie s'ouvrait ...

Une longue vie, une belle vie, une vie bien remplie à la fois toute simple et très riche, laborieuse et riieuse, généreuse, courageuse et droite, c'est ta vie, Papa, une vie liée au monde rural et aux valeurs de dignité, de vérité du peuple paysan, une vie nourrie dans l'effort, la modération, une vie qui continue. Autrement.

Papa, tu as beaucoup semé et le blé germe encore.
Au revoir, Papa. Et merci.



(J'ai écrit ce court passage pour traduire un ressenti profond à la suite de décisions lourdes qui ont bouleversé le cours de ma vie. J'ai voulu alors exprimer ce qui me semblait essentiel, ce que j'ai appelé "Mon trésor".)

Mon trésor ...

1993

Ce qui a été pour moi à la fois terriblement *douloureux* (sur le coup) et *merveilleux* (après coup), c'est d'avoir été à plusieurs reprises *renversé* du cheval de mes *sécurités* ... pour me retrouver à terre, nu, vraiment *riche de ma pauvreté* et invité à la *mutation*.

Et mieux j'accepte -et accepterais- les secousses qui m'arrivent, et plus je suis accueillant aux *interpellations* qu'elles me signifient.

Et moins je suis attaché au confort qui me protège, et plus je suis ouvert à une *évolution* positive.



Car le seul capital personnel et *éternel* que nous pouvons constituer pendant cette vie, c'est la richesse de notre *cheminement*. A travers les satisfactions et les joies comme à travers les épreuves. Avec tous mes sens, toutes mes forces, mon intelligence, mon corps, ma sensibilité. Malgré mes fragilités.

En *devenant* un peu plus *homme* en effet, *je m'approche* un peu plus de *Dieu*. Puisque Dieu est devenu homme pour que l'homme se divinise.

Et Dieu devenu homme nous précise que seul, le *serviteur est Seigneur*.

Vœux

Décembre 1996

Tandis que dans nos cités les lumières scintillent avec une débauche de coloris pour nous inviter à être un peu plus fascinés par un Noël de la consommation, nous nous préparons à tourner la page d'une année ... Si les S.D.F. en tous genres, de plus en plus nombreux, dans les centres-villes – encore ne doivent-ils pas gêner notre bonne conscience avec leurs mains tendues !-, dans les agences pour l'emploi qui proposent des places impossibles, sur les route du Zaïre ou de Bosnie avec leurs visages atterrés et leurs ballots sur la tête, sur les navires ou les charters qui trainent les sans papiers –refoulés des églises ?- ou les nouveaux esclaves de plus en plus jeunes pour satisfaire les appétits de messieurs pédophiles, si tous ces Sans Domicile Fixe nous laissent tourner la page, nous verrons 1997 ... !!!

Alors je voudrais vous dire à tous et à chacun la chaleur de mon attachement, la "*viscéralité*" de ma confiance et la sérénité de mes souhaits.

Oui, je reste très attaché à tous mes amis, proches ou lointains. Mes étapes de vie m'ont permis de créer de nombreux liens que le temps ou les pérégrinations diverses n'ont pas estompés. Au moins dans le cœur. Si dans mes insomnies ou mes moments de détente, je prends plaisir à évoquer avec tel ou tel visage le bout de chemin que nous avons parcouru ensemble, je dois reconnaître cependant qu'à mon regret les charges de toutes sortes, professionnelles ou familiales, les responsabilités lourdes parfois, le temps limité qui oblige à faire des choix, à notamment préférer l'essentiel, oui, ces charges, ces responsabilités et ce temps limité, -peut-être aussi mes forces amoindries- ne me permettent pas de renouveler ces liens tissés au cours des années comme je le souhaiterais.

Aujourd'hui, par ces feuilles certes photocopiées, je lance un nouveau pont. Depuis trop longtemps j'ai voulu vous écrire, vous dire un petit mot et trop souvent j'ai remis à un moment plus favorable, où je serais plus disponible. Quand on a trop attendu, il y a tellement de choses à se dire qu'on ne peut se contenter d'un télégramme ! Après avoir beaucoup hésité, j'utilise finalement le procédé que plusieurs amis emploient depuis longtemps déjà. Chaque année ils me communiquent leurs nouvelles et celles de leurs proches et c'est avec beaucoup de plaisir que je communique un moment avec eux à travers les satisfactions ou les épreuves qu'ils me partagent.

Oui, je reste viscéralement confiant. Malgré une amertume qui sourd souvent dans mes propos, je crois fermement au progrès, à un monde qui avance, même si parfois on peut croire qu'il régresse. Il progresse en reculant seulement momentanément ! Serait-ce une provocation de ma part d'avoir évoqué mains tendues et S.D.F. en introduction ? Non pas. Les événements douloureux et quotidiens qui nous interpellent ne peuvent être banalisés ou anesthésiés par nos problèmes personnels ou par la crise que traversent nos riches sociétés industrialisées. Mais ils ne doivent pas non plus effacer ou dissiper toutes les avancées réalisées, toutes les merveilles accomplies par les humbles, par chacun de nous dans nos milieux respectifs, à travers nos cheminements. Faudrait-il être sérieusement abasourdis ou aveuglés par tout le tapage médiatique autour des scandales, ignominies, épreuves qui éclatent comme des feux d'artifices et nourrissent télés et journaux pour ne pas voir et entendre aussi tous les

exploits des nouveaux prophètes, toutes les prouesses des gens déterminés et courageux d'aujourd'hui., tous nos petits riens en apparence qui sont pourtant décisifs lorsqu'ils peuvent s'accumuler, s'amonceler et faire basculer ... Et quand je découvre ce que vous avez été capables de faire dans le quotidien, de vivre avec vos proches, enfants, compagnons ou collègues, alors, oui, je suis confiant. Je le suis parce que j'ai pu un peu lire le beau livre de votre vie et que j'ai la chance d'être votre ami, parce que j'ai apprécié la chaleur de vos propos, la vérité de vos conseils.

Alors, oui, je vous adresse tous mes vœux de bonheur pour cette nouvelle année 1997. Oui je nous vois un peu plus vieux mais un peu plus grands, un peu plus riches de nos découvertes, de toutes nos expériences, même et peut-être surtout si elles ont échouées. Sachez en tout cas que je serai avec vous tout au long de cette année. Moi et tous les miens. Tous ceux qui me sont proches.

(Suit une évocation de ce que mes enfants et moi-même avons vécu concrètement au cours de cette année ...).

A une époque où l'on souffre du chômage dans chaque famille, où l'on craint des fléaux comme le sida, le cancer, où la jeunesse semble désemparée, désinvolté voire négative, je pourrais me croire épargné et même comblé. Je le suis certainement à ma façon comme je me suis toujours invité à le croire même dans les moments les plus difficiles. Avec vous, mes amis, avec mes enfants, avec tous mes proches, je sens tellement que nous sommes d'un même peuple. D'un peuple qui chemine, qui avance parfois en reculant. Et avec tous les sans papiers – à l'ère d'internet qui nous connecte à tout moment jusqu'au bout du monde, est-il encore nécessaire d'avoir des papiers !-, avec tous ceux qui nous ont précédés, qui nous sont chers, tous ceux qui continueront la tâche que nous avons poursuivie mais que nous laisserons inachevée, nous vivons déjà un peu le ciel sur la terre. Il suffit d'en être persuadé pour le vivre. Il suffit ... mais les doutes font aussi partie de notre enfer sur la terre. Alors, en ce moment du moins, j'en suis persuadé, j'y crois très fort et je vous offre cet espoir pour 1997.

Fêtes de famille, baptêmes, mariages, obsèques laïques

ou

Vivre et mourir dignement

Chaque être humain aspire à être reconnu. Mais comment être déjà respecté quand on se sent isolé, parfois marginal ?

Pendant la vie, chacun chemine à son rythme, en fonction de ses expériences et en s'appuyant si possible sur ses valeurs. Mais les cérémonies laïques sont trop souvent des formalités pauvres ou bâclées alors qu'elles devraient valoriser par exemple les valeurs universelles des époux qui s'engagent mutuellement ou des parents qui accueillent un enfant.

Après la vie, la famille restante, les amis souhaitent prolonger le souvenir du disparu en rappelant, en valorisant ses options personnelles. Mais ceux qui sont dans la souffrance du deuil ne peuvent que confier ce soin aux organisations existantes, les Eglises et les pompes funèbres. Les Eglises sont d'ailleurs souvent sollicitées même si elles ne correspondent pas aux convictions de l'être aimé afin de donner un cadre et une chaleur à la cérémonie. Les pompes funèbres chargées de l'organisation matérielle essaient parfois aussi de suppléer la carence publique en humanisant la sévérité de la séparation pour aider les familles.

Pour tous ceux que la situation actuelle ne satisfait pas parce qu'elle ne leur donne pas le cadre respectueux et laïque indispensable, nous sollicitons une ouverture et un accueil favorable. Pour fêter les grandes étapes de la vie ou solenniser les engagements personnels –entre autres la naissance ou le mariage-, mais aussi pour évoquer la mémoire d'un être disparu et cher, nous avons besoin non seulement de lieux accueillants et chaleureux mais aussi d'animateurs-psychologues compétents.

Il ne s'agit en aucun cas de critiquer ou de souhaiter la modification des pratiques existantes pour ceux que celles-ci satisfont. Il s'agit seulement d'offrir aussi une réponse à ceux qui attendent une considération et qui ont droit au respect et à la dignité quand ils manifestent clairement ce qu'ils souhaitent pendant ou après leur vie.

Nous aimerions en effet que ceux qui cherchent à fêter une orientation, une période de vie, un engagement, un mariage par une cérémonie chaleureuse et riches en valeurs qui correspondent à des aspirations autres que celles du marché puissent être soutenus, encouragés et ne soient pas la proie de sectes ou d'intérêts financiers. Les projets éducatifs sont trop souvent détournés pour tomber sous la coupe des marchands. Nous souhaiterions aussi que ceux qui ont exprimé durant leur vie des souhaits concernant leurs obsèques soient entendus et respectés car leurs enfants, leurs proches apprécient que soient reconnues les valeurs de celui ou de celle qu'ils aiment.

4 - 2000-2013 ; Avec Espérance 54 - Ecoute et Partage ...

2 000 est là ...

Vous avez déjà vu un enfant tout émerveillé devant un beau cadeau qu'il cherche à ouvrir... Ses yeux étincelants, ses mains fébriles, ses mots décousus... Et le cadeau est si merveilleux qu'il ne sait pas de quel côté le prendre. Parce qu'il ne sait pas ce que c'est. Parce qu'il devine certainement quelque chose de fort important ou de très précieux. Et déjà parce qu'il admire l'emballage réalisé avec beaucoup de goût et de chaleur ...

Eh bien la vie me fait ce cadeau et j'aurais tellement de choses à dire, tellement de communications à confier que je commence par m'émerveiller maladroitement devant l'emballage...

Mais je ne sais pas pourquoi je parle d'un enfant. J'aurais pu évoquer un grand-père de la même façon et avec la même admiration car ma carcasse fatiguée est certainement beaucoup plus proche d'un vieillard confiant et ébahi qui, avec ses gestes « dégingandés » et maladroits cherche à maîtriser une tâche. Pourtant j'ai gardé l'image de l'enfant car elle me semble exprimer davantage la spontanéité, l'admiration, le plaisir du moment présent. Peut-être aussi parce que je me sens encore plus proche –en esprit, non dans le temps- du symbole de la vie qui rayonne que du squelette de la vie qui s'étirole !

Que de choses à dire. Et je ne sais pas par quoi commencer car de toute façon je ne pourrai tout dire. (Heureusement car ce serait fatigant, pour vous surtout mais pour moi aussi).

D'abord 2 000 est là. Banalité du calendrier peut-être mais réalité combien symbolique. Depuis toujours pour moi, l'an 2 000, c'était le bout, le bout du siècle bien sûr, mais le bout de la vie professionnelle pour ne pas dire le bout de la vie tout court. Je le voyais toujours aussi loin que le bout du monde. A peine s'est-il peut-être un peu rapproché pour moi avec les années comme le bout du monde que les moyens de communications modernes nous permettent d'atteindre rapidement dans un fauteuil pour prendre quelques jours de vacances !

Et 2 000 arrive, et le bout est là. Depuis soixante ans que j'attendais, sans attendre vraiment. Alors vous devinez bien que quand ça arrive, ça fait un peu drôle. ...

Et me voilà, bien en chair et l'esprit encore vif pour ferrailer la vie.

2 000, sans parler du nouveau siècle ou du millénaire, c'est déjà, pour moi, soixante ans. La retraite. Un nouveau cadre de vie. Une crémaillère à pendre à Reillon. Et une nouvelle vie à deux qui se prolonge avec Nicole. Nouvelle vie tellement nouvelle. Tellement riche. Tellement belle.

Je vous dirai d'abord que je serai effectivement en retraite le 1^{er} juin 2000. Depuis le 1^{er} septembre 1999 je suis en Congé de Fin d'Activité (CFA pour les connaisseurs), ce qui est un euphémisme... Pendant un an, à partir du 1^{er} septembre 1998, à mon arrivée à Reillon, j'ai été en congé de maladie longue durée. Vous ne le saviez pas ? Surprise ? Suite à différents examens hospitaliers au cours de l'année scolaire 97-98, il m'a été conseillé de lever le pied. Cela semblait plus sage de tenir que de courir. De profiter rapidement d'un arrêt de travail sur pied que de courir sur un fauteuil roulant. Car telle était bien ma perspective. Et si j'acceptais apparemment cette situation avec réalisme, ma boulimie de réalisations concrètes semblait au contraire vouloir corriger la réalité. Avec beaucoup de plaisir, mais sans mesurer assez mes limites et ma fatigue, j'ai entrepris les travaux de Reillon pour me sentir encore utile, pour m'aider à oublier, pour permettre la transition. Et malgré ma maladie inconnue de tous, j'avais besoin de réaliser. Construire d'abord. Classer et ranger ensuite. Ecrire enfin (je commence aujourd'hui !! !).

Aujourd'hui, même si j'ai l'espoir d'un renouveau, il faudra que j'apprenne à me retirer progressivement sur des rives plus circonscrites. Car comme pour tout un chacun, nous ne savons ni le

jour ni l'heure... En effet au printemps de cette année, peu après Pâques, s'est passé pour moi quelque chose de tout à fait exceptionnel, d'inattendu. Comme un rêve qui se réalise. Comme un miracle auquel on ne croit pas et que par conséquent l'on n'attend pas. Soudain. Je pouvais à nouveau me reposer. Je pouvais me détendre et me laisser-aller sans que pieds et bras notamment partent en gestes désordonnés. Je pouvais recommencer à m'abandonner et profiter de ce calme qui envahit les membres, de ce calme qui réchauffe et engourdit, de cette pesanteur qui alourdit le corps, Au début je goûtais avec précaution et presque parcimonie de mon bonheur, sans oser trop me réjouir. Un jour, deux, une semaine, cela durera-t-il, cela se stabilisera-t-il ?

Et vous comprenez que j'ai conservé ce cadeau avec beaucoup de précaution. J'avais si peur de le perdre ! Le partager, le dire, c'eût été un peu le perdre. Et je l'apprécie encore chaque jour comme un renouveau de vie. Je ne me souviens d'ailleurs plus depuis quand ce handicap me minimisait. Il s'est certainement installé progressivement et sournoisement en moi. Depuis quinze ans, vingt ? Plus ? Je ne sais. Je vivais avec. Pour le supporter, pour assumer le quotidien, pour réaliser mon service et tenir mes responsabilités, je devais faire comme s'il n'existait pas. Je devais constamment maîtriser mes gestes. Inconsciemment, bien sûr. Même la nuit. Vous devinez un peu la fatigue que cela pouvait engendrer, la tension constante que cela générait. J'avais moi-même du mal à le réaliser mais je constatais une fatigue anormale et culpabilisante. Je m'usais à réaliser mes projets et cela devenait exigeant pour mon entourage. Nicole m'a aidé a accepté la réalité. Elle m'a aidé à passer les caps difficiles. Elle a compris avant moi qu'il ne fallait pas jouer avec la vie...

Si je ne parle que de moi. Ce n'est pas du tout que j'oublie tous ceux qui m'entourent. Tous ceux qui me sont chers. Avec eux je m'émerveille aussi de ce qui arrive et partage les déceptions ou les peines. Mais je ne veux pas trahir la richesse de leurs préoccupations. Je pense d'abord bien sûr à mes enfants. Ils savent que je les aime chacun très particulièrement et ils me le rendent bien mais ce n'est pas toujours facile d'être père, même vieux père, et séparé en plus. En tout cas je leur dis, leur écris même, ce que je pense quand il me semble sentir quelque chose d'important pour eux. Ce n'est pas évident pour moi d'intervenir. Ni pour eux de se sentir interpellés. Mais il me semble que cela n'a fait que gonfler notre confiance mutuelle et facilite ensuite nos échanges. Car il ne faut pas se tromper. Les parents ne sont pas les copains de leurs enfants. Pas plus d'ailleurs que leurs modèles. Ils doivent rester eux-mêmes et j'aime ce conseil : « quand ton fils est devenu grand, apprend à devenir son frère ». Pas de supériorité malgré la différence, pas d'infériorité ou de soumission non plus mais une égalité de cœur.

L'année 1999 ne s'est pas déroulée comme un long fleuve tranquille mais je l'ai cependant vécue calmement, comme le début d'une nouvelle étape à construire. Dans ce petit pays de campagne où j'ai passé mon enfance et que je retrouve quelque cinquante ans plus tard, c'est un monde nouveau que je découvre mais j'y respire encore les grandes valeurs de mes anciens. Et je les apprécie plus que jamais parce que j'en ai davantage le temps peut-être mais surtout parce que je mesure mieux l'essentiel du superflu, parce que je n'ai plus envie de dissiper le temps qui me reste et que je souhaite apprécier la chaleur des petits faits quotidiens, des petits riens qui émaillent mes journées.

L'année 1999 fut enrichie d'événements divers que je ne relaterai pas tous bien sûr mais qui ont tous été importants pour nous. (Suit une évocation de ce que mes enfants et moi-même avons vécu concrètement au cours de cette année ...).

Accueil de toute la famille réunie !

23 Avril 2000

Nicole et moi, nous sommes vraiment heureux de vous accueillir tous dans cette maison, à Reillon, en ce jour de Pâques 2000 ...

Alors, oui, merci d'être là, avec nous !

Mon émotion aujourd'hui est porteuse de tellement plus de choses que je ne pourrais vous dire ...

Etre ici, à Reillon,

Dans cette maison si particulière, à la fois construction provisoire au lendemain de la 1^{ère} guerre mondiale et « petite maison » aménagée et si chaleureuse pour les retraités qui l'ont déjà appréciée

Avec tous ses souvenirs et les objets qui parlent des êtres proches, ceux qui hantent encore ces lieux ...

Man'Lène ou Hélène, grand-père André,

François,

Véronique, Mansuy, Catherine ...

Sans oublier Grand-mère Juliette (qui a accueilli ma voiture pendant un an, à cet endroit précis où nous sommes, qui était alors une grange, quand j'étais en Afrique) ...

Dans les tiroirs, des photos rappellent tous les événements que nous avons vécus ; sur les étagères des dédicaces de livres évoquent des moments forts ...

Aujourd'hui, c'est l'occasion de sentir vibrer les cœurs à travers nos discussions comme dans nos silences !

Pâques, c'est toujours pour moi une journée particulière puisque c'est la fête des Pascal.

Mais Pâques 2000, c'est pour moi, tout un monde qui finit et un nouveau qui commence ... puisque c'est la retraite qui sonne vraiment !

Après une vie professionnelle riche et variée ...

A 20 ans, en 1960, tout frais bachelier, je devenais instituteur à Igney, il y a 40 ans !

2000, c'était alors le bout de la vie quand j'étais jeune ; et 2000, c'est maintenant pour moi 60 ans dans quelques jours.

Et c'est aussi et surtout notre mariage que nous fêtons, Nicole et moi. Si nous avons été discrets à ce sujet, c'est pour ne pas heurter les sensibilités car nous nous sentons mariés depuis longtemps déjà.

Et c'est bien sûr aussi la crémaillère que nous pendons aujourd'hui dans cette maison si chargée de mémoires ...

Et c'est enfin un Pascal ressuscité qui vous accueille ...

Grâce à une forme de Providence,

Grâce à tout un cheminement,

Grâce à Nicole, à force de massages et de patience,

Il y a un an, soudain en effet, comme une résurrection absolument inattendue et même inespérée, j'ai constaté un changement évident : un calme qui m'envahissait, un corps qui s'apaisait ... Vous ne pouvez imaginer ce que cela peut représenter pour moi. Un tel bonheur que je n'ose même pas en parler de peur de le perdre. De peur de constater que l'amélioration disparaisse aussi soudainement qu'elle est arrivée ...

J'aurais encore beaucoup de rappels à soulever, beaucoup de souvenirs à évoquer mais je préfère laisser à chacun le plaisir d'en deviner l'émotion autant que de découvrir les faits ...

Pascal

(Engagé dans l'association Espérance54, j'essaie d'abord de préciser à la fois ce que j'en espère et attend, puis je propose des statuts qui puisse répondre à ce projet).

Espérance 54

Nous sommes des femmes et des hommes qui se veulent libres face à leur conscience et égaux dans leur diversité de sexes, de races, de croyances.

Le message évangélique est avant tout un espoir, une chaleur, une ouverture, un respect. C'est un pressant appel à vivre, à aimer la vie, à aimer l'homme, les hommes... Comment peut-il parfois faire peur lorsqu'on le présente avec des menaces et des « commandements » puisqu'il s'agit avant tout de protéger, d'aider, de partager...

Ce n'est pas la richesse qui est condamnée : le riche est invité à bénéficier de ses dons en les répartissant pour en user vraiment...

Ce n'est pas l'acte sexuel ni son plaisir qui sont mis à l'index : l'homme et la femme peuvent jouir sans se dégrader, sans nuire...

Ce n'est pas l'autorité qui est critiquée mais celui qui en dispose n'a pas à dominer mais est invité à servir autrui...

Ce n'est pas la pratique religieuse qui est essentielle mais le respect du prochain...

Il ne nous appartient jamais de porter de jugements : des couples, des femmes choisissent un avortement ... des homosexuels se marient... des jeunes vivent leur sexualité avant de s'engager... des buveurs, des voleurs, des violents, des égocentriques, des désespérés ...

Tous, nous sommes aimés de Dieu et tous, nous restons libres. Tous, nous sommes appelés à la sainteté. L'évangile est aussi pour nous tous. Tous, nous avons droit à être heureux, vraiment heureux. Tous, nous sommes invités...

à savoir que nous comptons, à croire que chacun de nous est un joyau,
à partager peut-être nos espoirs, nos souffrances éventuelles, nos besoins.
à aimer la vie, à aimer vivre.

Mais il nous appartient aussi avec tous les hommes d'accueillir les personnes pour que le respect, l'amitié, l'humanité l'emportent autant que possible sur la violence, la haine et l'inhumain. **Il nous appartient de créer** les conditions sociales, économiques et politiques, permettant de respecter l'égalité, la liberté et la fraternité humaines.

Espérance 54

Article 2 des statuts :

« L'association a pour but de promouvoir des espaces de libre parole et de libre action où chacun puisse, dans un esprit de respect réciproque, partager et approfondir sa réflexion sur le sens de sa vie, sa foi en l'homme et sa foi en Dieu, à l'écoute et au service des hommes d'aujourd'hui, à la lumière de l'Évangile ».

Les statuts d'Espérance 54 et son article 2 ont été rédigés avec un esprit d'ouverture et de tolérance pour permettre l'accueil dans l'association de tous les hommes et femmes qui sont interpellés par l'Évangile. Notamment tous ceux qui se sentent exclus, sur les « parvis » des Eglises constituées ou même indifférents, réfractaires, voire opposés à celles-ci.

Pour répondre à ce souci d'ouverture, **« les énergies ne doivent pas être investies d'abord –comme le dit le théologien Pierre de Lochet – dans la lutte pour faire changer l'autre et spécialement les autorités religieuses, mais pour vivre à la base d'autres manières de penser et d'être ».**

Tout en laissant évidemment à ses membres une totale liberté et autonomie d'engagement individuel dans les mouvements et Eglises constitués s'ils le désirent, Espérance 54 qui est une association totalement indépendante, et qui n'a aucun lien direct ou indirect, ni aucune tutelle avec une organisation religieuse, a fait le choix de **susciter à la base les transformations souhaitées, de les vivre concrètement en étant novateur et en favorisant les initiatives.**

Notre fidélité à l'article 2 des statuts implique en effet

. que nos actions communes mettent toujours en lumière ce qui nous unit : la fidélité à la vie, à l'homme, à la lumière de l'Évangile, indépendamment de toute problématique ecclésiastique ;

. que nous laissions une place essentielle à ce qui dans les groupes relève d'une inauguration ou d'une tentative d'inauguration d'un évangile dégagé de l'institutionnel catholique au profit d'une parole et d'une action libre.

Il est essentiel que nos groupes se renouvellent et soient toujours accueillants à ceux qui se sentent marginalisés, isolés ou qui s'interrogent sur le sens de la vie, sur le rôle de l'homme et le message de Jésus. Un climat de confiance, de dynamisme joyeux, de partage vrai, d'engagement serein nous invite à respecter nos différences, à écouter nos pauvretés, à utiliser nos diversités pour nous permettre d'utiliser nos énergies **à vivre ce que nous croyons sans attendre aucune caution d'une institution** et même sans essayer d'obtenir des autorités religieuses qu'elles modifient leur regard et leur manière de faire.

(J'ai réalisé pendant mon dernier séjour à Reillon un sondage sur les habitants du village. Le texte ci-dessous présente les raisons de ce travail et ma motivation.)



Reillon rayonne

Pourquoi un questionnaire ?

Un petit village, même de quelque quatre vingt âmes seulement (72 au dernier recensement), est un groupement social très complexe. Si les gens se connaissent tous ou croient se connaître, ils répondent en réalité chacun à une culture bien particulière.

Il y a les hommes et les femmes. Les hommes avaient traditionnellement un rôle plus visible, travaillaient pour la plupart dans les champs et se rencontraient au café ou au conseil municipal tandis que les femmes assuraient les tâches ménagères et s'occupaient davantage des enfants même si elles travaillaient aussi le plus souvent les vaches et partageaient les gros travaux ! Cela a beaucoup changé ; les épouses d'agriculteurs ne participent plus guère aux activités des fermes et ont le plus souvent une profession totalement indépendante de celle de leurs maris. Mais les femmes restent encore discrètes ; il n'y a par exemple que 2 femmes sur les 9 conseillers municipaux.

Il y a les anciens par leur âge, par leur expérience mais ceux qui sont nés au village ou y ont vécu leur enfance sentent comme un petit avantage par rapport à tous les « nouveaux », même si ces nouveaux sont installés dans le village depuis plus d'une génération.

Il y a les « propriétaires » terriens ou les agriculteurs qui prennent une grande place sans le savoir en occupant les routes avec leurs machines et il y a les autres, ceux notamment qui travaillent hors du village tout en habitant dans le village parce qu'ils y ont hérité d'une maison ou acheté ou loué un logement.

Il y a les actifs, ceux qui travaillent, qui ne se sentent utiles que lorsqu'ils peuvent travailler ou encore travailler malgré un âge avancé et il y a les retraités qui reviennent parfois au village dans une maison familiale pour y passer le reste de leur vie.

Il y a ceux qui assument volontiers des responsabilités parce qu'ils sont sensibles aux besoins qui s'expriment et participent à des rencontres, et il y a ceux qui souhaitent des initiatives ou des activités qui correspondent à une attente.

Il y a les jeunes qui fréquentent les établissements scolaires hors du village pendant la plus grande partie de l'année et qui musardent pendant les vacances quand ils passent dans la rue parce qu'ils ne savent pas quoi faire.

Il y a les malades, les vieillards, les chômeurs, les handicapés, les chanceux ou les estropiés de la vie... comme dans toutes les cités. Mais dans un village, les voisins les connaissent et toute la différence est là. L'indifférence sera encore plus lourde ou la solidarité plus chaleureuse.

Oui, et heureusement, il y a une grande variété et une grande richesse humaines, même dans un petit village. Chacun doit y trouver sa place et y tenir toute sa place. L'essentiel n'est-il pas que toutes les compétences soient reconnues et utilisées, que toutes les bonnes volontés soient parties prenantes ? Mais toute initiative, toute prise de position, toute réaction ne peut être anonyme. La mémoire est vive, elle dure parfois plus d'une vie. Elle est aussi parfois sévère : elle juge nos gestes, elle critique nos comportements et ne pardonne pas. Elle charge parfois nos intentions d'erreurs passées qui ne nous concernent pas mais qui ont pesé dans nos antécédents familiaux. Il faut savoir tout cela, non pour le négliger mais pour le relativiser. Et pour, grâce à cela, trouver sa satisfaction, sans se décourager des inévitables critiques.

(Le groupe Ecoute et Partage, d'abord membre d'Espérance54, découvre son originalité, s'émancipe et évolue en fonction de ses participants et de ses expériences)

Groupe « ECOUTE ET PARTAGE »

Décembre 2002

Notre groupe qui compte neuf membres se réunit régulièrement tous les mois depuis un an et demi. Nous avons reprecisé dernièrement nos souhaits :

- Nos échanges veulent respirer la liberté et la simplicité.
- Nous apprenons à « écouter » : écoute du « vrai » moi, écoute de l'autre, écoute du message évangélique...
- Nous apprécions le « silence » qui permet de mieux entendre...
- Nos partages sincères sont personnels : notre vie est confrontée aux appels du « moi » profond, elle est interpellée par la parole de Jésus ou par d'autres textes prophétiques...
- Le groupe se veut totalement autonome à l'égard de toute institution -ecclésiastique notamment- et laisse chaque membre face à sa conscience.

Comment se déroulent nos rencontres ?

- L'accueil permet à chacun - s'il le souhaite - de « poser » une petite partie de sa vie, une préoccupation, une joie. Il peut se livrer aussi longuement qu'il le désire mais précise à la fin de son intervention qu'il en a terminé et signale éventuellement aussi s'il souhaite une réponse des autres. Sans « discuter », sans « raisonner », chacun « écoute » et répond en général par un silence riche d'attention et de communion.

- La lecture d'un texte évangélique ou d'une page poétique nous invite d'abord à une compréhension personnelle du texte. Puis nous relient ce passage à notre vie, à ce que nous avons confié ou « écouté » lors de l'accueil : nous interprétons, nous traduisons la message en précisant ce qu'il interpelle dans notre attitude, dans nos actes ou nos engagements.

- D'une rencontre à l'autre, nous pouvons reprendre un sujet déjà abordé pour en constater le cheminement, pour en accepter le réajustement nécessaire.

- Pour favoriser l'expression, la convivialité et créer un climat favorable au partage et au recueillement, nous sommes invités à chanter ensemble. Chacun apporte à tour de rôle une chanson, un disque, sa flûte ou sa guitare.

Ce que nous vivons dans le groupe (expressions des membres) :

- « Moment fort pour prendre du recul, « pause » nécessaire dans le mois pour se « poser », pour « poser » un peu sa vie, temps de rencontre et de prière... »

- « Groupe riche de son hétérogénéité, riche du respect de la différence et de l'autre, Ecoute et Partage doit rester ouvert et accueillant par sa qualité d'écoute, par les moments de silence indispensable ».

- « En écoutant pour être réceptif, nous mesurons le tâtonnement; en prenant le risque de parler, nous nous éprouvons nous-mêmes pour aller plus loin en suivant nos intuitions ».

- « La qualité d'écoute, un certain recueillement, un silence mesuré sont garants du respect des uns et des autres ».

Une recherche humaniste et spirituelle, dans un climat fraternel

2003

" **Ecoute et Partage**" accueille des personnes désireuses de trouver un lieu favorable à leur **désir d'épanouissement personnel, tant sur le plan humain qu'au niveau spirituel au sens large.**

" **Ecoute et Partage**" est un espace de libre parole et de libre action où **chacun peut partager sa réflexion sur les événements de sa vie, de la vie. Pour y rechercher du sens et créer des liens avec d'autres membres. Pour apprendre à devenir un peu plus soi.** Les groupes Ecoute et Partage sont avant tout des lieux et des moments où chacun peut, *librement et sans crainte d'être jugé*, s'écouter ou écouter l'autre *en profondeur* et partager *en vérité ce qui lui tient à cœur.*

Dans notre monde en mutation les individus ont besoin d'être solides et solidaires.

Dans notre monde du paraître, du superficiel, de l'instantané, beaucoup d'hommes et de femmes sont isolés et ont parfois dans leur vie peu de relations et peu de moyens d'informations ou d'échanges justes.

" **Ecoute et Partage**" a pour but, de susciter et développer des espaces de recherche, de formation et d'action, pour se construire en humanité et permet à ceux qui le souhaitent d'être écoutés et entendus, de partager un peu leur vie, de partager la vie.

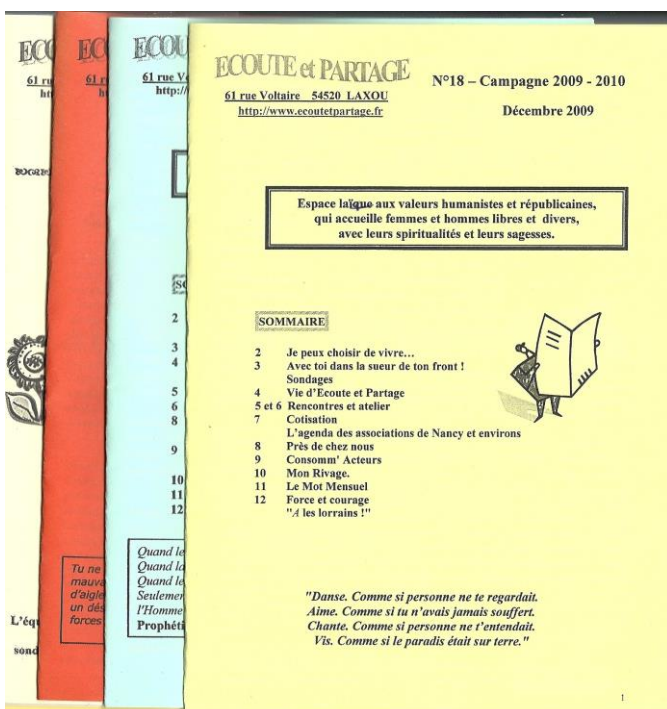
Pour Ecoute et Partage,

- **l'être humain est unique et singulier** ; il se construit dans sa relation à l'autre et est à considérer dans ses dimensions corporelle, affective, sociale, citoyenne et spirituelle.

- **le respect et l'épanouissement de toute personne sont une priorité.** Chacun est acteur de sa vie en développant son autonomie et en assumant ses responsabilités dans la société. Les membres d'Ecoute et Partage contribuent à construire, avec d'autres organisations, une société solidaire.

- **chaque individu porte une égale dignité et une aspiration au dépassement, dimensions spirituelles essentielles à son développement.** Cela implique un désir de fraternité et d'écoute de l'autre, un souhait de progresser les uns par les autres. Ecoute et Partage s'appuie sur les valeurs humanistes et spirituelles républicaines, bases d'un large pluralisme.

Ecoute et Partage est indépendant de toute organisation philosophique, politique ou religieuse.



Avons-nous encore un espoir ?

Mars 2003

Nous vivons une période combien délicate et interpellante, à la veille d'une nouvelle guerre contestable et contestée par une grande majorité de français et de femmes et d'hommes de part le monde...

Mais cette guerre qui se prépare et qui soulève notre indignation côtoie une autre guerre qui en est un peu la source, à laquelle nous sommes hélas presque habitués et qui ne soulève la mobilisation que d'un petit nombre : l'écrasement des pays les plus pauvres, la disparition des économies locales qui ont permis -bon gré mal gré- à des continents de survivre pendant de nombreux siècles.

Les géants occidentaux avec une économie tentaculaire et mondiale obligent les petits à s'écraser pour obtenir une obole. Comme les mendiants qui font la manche devant les magasins, beaucoup de pays du tiers monde ne survivent qu'avec des aides extérieures. Pour illustrer mes propos il n'y a qu'à évoquer la pression financière exercée par les Etats-Unis pour obtenir un soutien à la guerre de pays comme l'Angola, le Cameroun ou la Guinée. Ou de la Turquie, voisin de l'Irak, pour permettre aux troupes Etats-uniennes de se déployer...

Les pays autrefois colonisés, devenus aujourd'hui officiellement indépendants sont encore « esclaves »... Comment s'étonner que les peuples, les hommes et les femmes – et les enfants – qui souffrent de malnutrition et ont faim de dignité se révoltent, se laissent griser par des fanatiques ou soient prêts à devenir kamikazes... puisqu'ils n'ont rien à perdre.

En ce début de 21ème siècle, nous sommes à l'échelon mondial dans une situation que l'on pourrait presque comparer à celle des français à la veille de 1789. Il y avait alors en France une masse laborieuse qui crevait de faim et une minorité royale ou de seigneurs qui vivait bien. Il y a aujourd'hui dans le monde une large majorité d'individus qui vivent dans le dénuement –culturel, médical, alimentaire... - et une minorité qui a le pouvoir (financier et politique notamment). Et pour tous ceux qui souffrent dans les pays pompeusement appelés en voie de développement, les nouveaux seigneurs du monde sont l'Amérique et les pays occidentaux dont la France (il y avait aussi des « hommes » de qualité, au 18ème siècle, dans la noblesse et le haut clergé !) ...

J'entendais à la radio l'acteur de cinéma Jean Rochefort dire toutes ses activités et aussi sa passion pour l'étude des mammifères « dont fait partie l'homme ». Et constatant la bêtise, l'égoïsme, l'étroitesse des hommes, il ne voyait pas une issue positive : l'homme se détruit, pilote à courte vue...

Je partage tout à fait son raisonnement. Nos sociétés sont riches et ont augmenté leur pouvoir d'achat et leur niveau de vie mais elles ne sont jamais satisfaites matériellement et préfèrent s'user à détériorer plutôt qu'à apprendre à respecter. L'homme est plus enclin à se battre pour tuer et détériorer qu'à se mobiliser pour aimer et partager... Nos découvertes nous permettent de mieux comprendre le monde mais profitent essentiellement à un petit nombre qui n'hésite pas à polluer, à exploiter avec arrogance.

Nous sommes dans un monde fou et égoïste...

Tout invite à attendre au mieux une révolution planétaire, au pire un désastre irrémédiable.

Et pourtant, contrairement à Jean Rochefort, je continue à espérer. Et à croire que malgré les apparences, malgré l'in vraisemblable, le faible vaincra. Mon espoir reste vif. Il passe par le refus de conservatisme et d'attentisme. Il passe par la responsabilité, la désobéissance peut-être ou l'indignation active. Et je sais qu'il y a aujourd'hui beaucoup de Jésus qui ne se résignent pas.

Ecoute et partage

Mai 2003

Les préoccupations des femmes, des hommes -et des jeunes- d'aujourd'hui sont souvent très concrètes : les conditions d'existence suffisent à mobiliser leurs énergies. Beaucoup parmi eux, nous semble-t-il, sont cependant très sensibles aux besoins des autres à travers leurs propres difficultés. La solidarité ou les combats pour la justice les interpellent. Ils sont soucieux d'authenticité et savent s'engager dans des actions précises.

Si pour beaucoup d'hommes actuels, l'interrogation religieuse n'a guère de place et si le clivage entre croyants et agnostiques s'estompe, certains de nos contemporains sont toutefois interpellés par celui qui a faim, celui qui souffre, l'étranger, le malade, les sans papiers et sont attentifs au monde dans lequel ils vivent. Affrontés à la souffrance, aux épreuves, ils apprécient d'être accueillis, écoutés, visités et ils entendent facilement cette parole :

« Chaque fois que vous avez donné à manger à ceux qui ont faim, visité celui qui est malade, accueilli l'étranger, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » Matthieu 25- 34 à 46.

Même si beaucoup ne se préoccupent guère de religion, certains essaient de vivre ce qu'ils croient. Si beaucoup ne « pratiquent » pas –c'est-à-dire ne fréquentent pas les offices religieux-, certains pratiquent en réalité l'essentiel en assumant personnellement la voie de l'autonomie pour répondre à leurs interrogations et en se construisant dans la réflexion et le dialogue.

Chaque fois que quelqu'un fait en effet l'expérience d'une **écoute attentive** et d'une **mise en commun loyale**, il découvre étonné, émerveillé que les approches diversifiées viennent enrichir sa propre perception. On peut avoir des appréciations différentes sur des sujets brûlants (par exemple l'euthanasie, l'avortement, l'accueil des immigrés, l'aide des plus démunis), l'écoute vraie et le respect des convictions de l'autre n'estompent pas ou ne réduisent pas nos propres convictions mais peuvent les fortifier en nous interpellant et en nous invitant à les expliciter.

Les femmes et les hommes de notre groupe souhaitent utiliser leur autonomie, leur liberté et leur responsabilité pour vivre une véritable cellule d'écoute et de partage. Le message évangélique et d'autres textes prophétiques nous permettent d'essayer d'incarner dans la vie les valeurs vivantes qui nous animent et de les vivifier. Nous savons qu'il ne faut rien attendre du ciel - « Pourquoi regardez vous le ciel ? » (Actes de apôtre 1 , 11) – mais qu'il importe d'empoigner à pleines mains notre terre et notre chemin en humanité. Nous n'écoutons plus les « commandements », les vérités toutes faites et infaillibles, les réponses toutes données qui ne permettent pas un dialogue véritable. Nous sommes ouverts aux questions, aux appels et aux aspirations de l'humanité en recherche. Mais nous fuyons le fanatisme, les intégrismes des Ayatollahs ou des Bush qui utilisent Mahomet ou Dieu pour satisfaire en réalité leurs intérêts. Nous croyons que « vos fils et vos filles prophétiseront » comme l'annonçait le prophète Joël et qu'aujourd'hui l'Esprit continue à souffler où il veut (Jean 14.12).

Oser être libre pour être présent au présent

Octobre 2003

Qui pense vraiment que « la vie est un long fleuve tranquille » ? Et qui en réalité ne vit ses choix, ses épreuves, ses orientations sans interpellations, sans souffrance ? Pourtant, même si nous nous trompons parfois, même si nous prenons de mauvais chemins, l'essentiel n'est-il pas qu'à travers nos choix, nos épreuves, nos orientations nous soyons toujours habités par une recherche d'équilibre, un désir de sagesse et même une soif d'absolu ?

Le philosophe Graf Durckheim disait : « Nous devons arrêter de chercher Dieu. Ce qu'il faut, c'est nous laisser trouver par Lui ». En effet dans notre vie, n'est-ce pas Lui qui nous cherche sans relâche ? N'est-ce pas Lui qui, à travers une dépression, a transformé notre paysage intérieur ? N'est-ce pas Lui qui, au milieu de notre vie professionnelle ou sentimentale, nous incite à trouver une vie un peu moins artificielle ? Lui qui, de jour en jour davantage, se révèle à nous ? C'est au cœur qu'Il nous parle, pour peu que nous consentions à faire en nous un peu de silence pour l'entendre.

Il ne sert à rien de vouloir transformer le monde si je ne me transforme pas moi-même. Ou plutôt si je ne me laisse pas transformer. Et cela, c'est le travail de toute ma vie. Comme beaucoup, je voudrais trouver le contact avec mon être essentiel. Mais il ne faut pas chercher. Il faut seulement se laisser trouver. Toute la vie spirituelle est là. Car l'Être ne fait rien d'autre que nous chercher. Se laisser trouver, cela veut dire : laisser le Divin s'exprimer en nous, à travers nous, s'ouvrir pour qu'Il vienne. Ou pour ceux qui ne croient pas au Divin, « prendre le temps d'écouter la dimension de moi qui est reliée au divin qui est en moi » comme dit Jacques Salomé.

Ce Divin, celui que nous appelons par commodité Dieu, nous pourrions refuser de le nommer, sans doute parce que le nommer, c'est déjà le réduire, lui donner des limites. Mais essayer d'être un peu plus serein, devenir un lutteur pour renverser les idoles, chasser les marchands du temple, démasquer les sottises ou les hypocrisies, c'est Lui donner sa place, reconnaître simplement qu'Il compte pour nous, que nous Lui donnions d'ailleurs le nom de Yaweh, de Jésus, d'Allah ou du Bouddha... Même si nous ne partageons pas ses attributs d'éternité, de créateur, de toute puissance, de divinité mais simplement que nous essayons de construire concrètement la communauté humaine qu'Il désire... Car Il habite en nous. Si nous le voulons, nous pouvons avoir un lien direct avec Lui à chaque instant de notre vie. Sans même avoir besoin du moindre intermédiaire. « Il est vrai –dit Oria, une femme de lumière comme l'appelle l'écrivain Jean Pierre Cartier,- que, dans notre inconscient, Il nous a trouvés de toute éternité. L'important pour transfigurer ce monde et nous-mêmes, c'est d'être conscient de ce lien d'amour, et de le vivre dans toutes les circonstances de la vie ».

Alors pourquoi sommes-nous sur cette terre ? Pour prendre le métro, aller travailler et rentrer le soir ? Pour avoir une belle maison, une belle voiture, un bon conjoint ... et nous créer de nouveaux besoins superflus que nous cherchons à satisfaire ?... Ou pour apprendre à être libres, libres de trouver pourquoi nous avons été placés sur cette terre, libres de savoir ce que nous avons à faire parce que ce que nous avons à faire chacun est unique ? Oui libres. Alors n'hésitons pas, osons. Osons briser les fausses morales qu'on nous a inculquées, les fausses priorités que nous nous sommes créées. Et vivons. Sans attendre. Totalement présents au présent. Car « ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement. Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent et votre Père Céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » Mt 6 25-34

Croyants sans église, femmes et hommes de bonne volonté ...

Octobre 2003

Comme beaucoup de femmes et d'hommes de ma génération, j'ai été élevé avec des principes éducatifs stricts aux couleurs d'une religion catholique dogmatique. Parfois j'aimerais maintenant me poser moins de questions pour partager encore mes convictions de jeunesse et participer à des cérémonies rituelles qui s'appuient sur des certitudes. Mais la vie, l'expérience m'ont appris à relativiser. Tout est si fragile. Il n'y a pas les bons d'un côté et les méchants de l'autre ! Des croyants honnêtes et des non croyants fourbes. Aujourd'hui l'essentiel me semble moins d'affirmer un credo que d'accepter mes doutes, mes remises en cause, que de reconnaître non pas une vérité mais des vérités, que de poursuivre un cheminement. Ce que j'écris aujourd'hui sera encore nuancé demain. Heureusement, à notre époque, on ne marche plus au pas -au moins dans notre pays-, on ne coupe plus les têtes qui dépassent et chacun peut évoluer à son rythme. Car ce que je crois le plus important, bien plus que de proclamer des croyances, c'est d'oser être libre pour essayer de construire une communauté égalitaire et fraternelle. Mais y-a-t-il une place pour ceux qui veulent laïciser le message biblique afin de vivifier les trois mots si riches portés sur le fronton de nos édifices publics : liberté, égalité, fraternité ? Y a-t-il une place pour ceux qui croient au message libérateur de l'évangile mais qui se sentent souvent plus proches des incroyants attentifs ou ouverts que des croyants obtus ou conservateurs ? Y a-t-il vraiment une place pour ceux qui souhaitent donner un sens à leur vie mais qui refusent les affirmations non crédibles des Eglises ?

Le monde qui évolue et l'Institution Eglise

Le monde évolue très rapidement. Les connaissances et les sciences ont permis de démonter des affirmations proclamées comme « infaillibles ». Qui peut encore accepter en ce début de vingt et unième siècle que femmes et hommes n'aient pas les mêmes droits, que clercs et laïcs ne soient pas égaux, que les prêtres ne soient pas des hommes comme les autres puisqu'ils ne peuvent se marier, que les divorcés remariés ne soient pas des chrétiens à part entière... et que l'homme Jésus qui a été engendré n'ait pas de père, que sa mère Marie soit vierge... On pourrait prolonger cette liste. Toutes ces affirmations et bien d'autres rassemblées dans le credo ou le catéchisme s'expliquent partiellement par l'histoire et ont pu aider des générations de chrétiens dont la préoccupation concrète était la subsistance quotidienne.

Mais il y a un tel décalage entre les aspirations profondes de nos concitoyens et les réponses offertes par les institutions religieuses que l'on comprend assez facilement le désenchantement actuel. Pour ma part je me sens de plus en plus étranger à de telles institutions mais de plus en plus proche et solidaire de tous ceux qui sont partis des Eglises « sur la pointe des pieds » parce qu'ils se sont crus jugés, marginalisés ou rejetés car ils ont enfreint de fausses règles "sacro-saintes" ! (l'Eglise Catholique, par ses positions autoritaires et même parfois sectaires, ne semble pas vouloir vraiment évoluer puisque Rome, non seulement continue à préconiser les mêmes obligations mais voudrait en plus revigorer celles que le temps ou Vatican 2 ont laissé en désuétude). Je suis aussi devenu méfiant quand je lis par exemple les récents rappels du pape sur les filles qui ne doivent pas être enfants de chœur ou plus sérieusement sur le sens de l'eucharistie qui doit être

avant tout un culte du « sacrifice » (Jésus n'exprime-t-il pas plutôt qu'il fait pleinement corps avec nous quand il dit « ceci est mon corps » ?). Et je peux même malgré moi me sentir moqueur quand je vois le chœur des églises animé -est-ce un euphémisme ?- par cette secte de mâles, vieux, colorés en fonction de leurs grades -les gris, les noirs, les violets, les rouges, le blanc- , décorés -calottes, barrettes, mitres, tiaras- et j'ai du mal à reconnaître le message de Jésus qui demande que l'on réserve le titre de père à son "Père qui est dans les cieux" quand j'entends Très saint Père, Sa Sainteté, Mon Seigneur, son Excellence ou Excellentissime ... (Soyons clair : je ne me permets pas de juger des individus et j'admire nombre d'hommes et de femmes engagés dans différentes institutions qui réalisent un travail merveilleux. Par contre je déplore que beaucoup d'organisations, les religieuses comme les autres, soient imbuës de leur autorité et de leur pouvoir et en abusent presque toujours au lieu de se mettre au service de ceux dont elles ont la responsabilité -Jésus lavant les pieds de ses apôtres !-). Mais je me dois de réagir car le temps est révolu où bon gré mal gré l'on devait obéir sans réfléchir ou au moins sans oser exprimer son désaccord. C'est un signe très positif de constater que la réflexion est maintenant ouverte au plus grand nombre. On ne peut en effet que se réjouir du désir, du besoin de nos contemporains de chercher à comprendre, à expliquer et à refuser ce qui leur semble inapproprié, même si c'est encore difficile.

Unis sur l'essentiel, respect de soi, respect de l'autre, croire en l'homme

Un même message évangélique peut être interprété différemment. Comment alors vivre ce message en fidélité avec ses exigences sans se sentir relégué, sans se sentir complices de compromissions qui le contredisent ? Jésus qui a parlé aux hommes de son temps pour essayer de se faire comprendre -et on devine que son témoignage était révolutionnaire puisqu'on l'a condamné en très peu de temps- n'a-t-il pas un message tout aussi compromettant aujourd'hui ? La voie qu'il nous propose en effet dans le sermon sur la montagne est à l'opposé de celle adoptée par notre culture occidentale dont le moteur est la compétition généralisée, la lutte permanente ! Comment répondons-nous alors dans notre vie à cette exigence, comment empruntons-nous cette voie que Jésus a définie ?

La liberté de tous impose que chacun ait le respect de l'autre. Or au nom du vrai Dieu, que de crimes n'a-t-on pas commis bien que le premier -et essentiel- message évangélique soit de nous aimer les uns les autres ? Nous respecter est donc une priorité si nous voulons construire la communauté humaine dont Jésus parle. Alors, républicains que nous sommes, construisons cette communauté humaine en dépassant les clivages religieux pour fleurir la liberté, l'égalité et la fraternité de notre devise laïque commune. Accueillons la liberté des opinions pour bâtir la justice de l'égalité avec la chaleur de la fraternité. Et tous ceux qui s'appuient sur le message biblique ne peuvent que se rassembler sur cette base ouverte même si elle est exigeante car ils sont assurés que leurs convictions personnelles seront respectées. Ces convictions diverses portent d'ailleurs une richesse insoupçonnée. Nombreuses et variées, elles aiguisent notre intérêt et nous les reconnaissons sans les partager obligatoirement.

Mais il ne sert à rien de vouloir transformer le monde si je ne me transforme pas moi-même. Comme beaucoup je voudrais trouver le contact avec mon être essentiel. Cela, c'est le travail de toute ma vie. Car je crois en l'homme. Jacques Salomé, psychiatre écrivain, qui se présente comme non croyant, affirme qu'il croit en l'Homme et dit : « Je médite. Je ne prie pas dans le sens où je n'invoque pas quelqu'un, où je ne fais pas appel à dieu ou à l'un de ses représentants. Je prends par contre le temps d'écouter cette dimension de moi qui est reliée au divin qui est en moi ».

Croire en l'Homme, c'est déjà croire en moi, en ma place unique et irremplaçable et accepter aussi de faire partie d'un groupe, d'un peuple dans lequel j'ai un rôle à tenir, une fonction à prendre. C'est aussi croire en l'autre. Si chaque pierre dans un mur, chaque tuile sur un toit est indispensable, chaque homme dans une entreprise, dans un pays est au moins aussi indispensable !!! Dans son livre « Dieu ? », Albert Jacquard dont on connaît la carrière scientifique et les engagements en faveur des exclus s'efforce de dégager ce qu'à ses yeux le message évangélique peut apporter à l'homme du vingt et unième siècle. Après avoir analysé le credo catholique et ses différentes affirmations, il conclut : « ce credo a servi de prétexte à de sanglants affrontements, il a généré des haines entre les peuples, provoquant des conflits avec ceux dont le credo était différent... Est-ce parce qu'il est Dieu ou « fils de Dieu consubstantiel au Père » ou simplement un homme, qu'il faudrait prendre au sérieux ou au contraire négliger ce que dit Jésus. Je préfère L'écouter, réfléchir à ce qu'il propose et éventuellement y adhérer. Mais pourquoi me poser des questions sur Sa nature divine, auxquelles je ne pourrai jamais avoir des réponses rigoureuses ? Peu importe à qui je crois. Il me faut choisir librement à quoi m'engager ».

Croire au Divin, une démarche personnelle

L'essentiel n'est-il pas qu'à travers mes choix, mes activités, mes épreuves, je sois toujours habité par une recherche d'équilibre, un désir de sagesse et même une soif d'absolu ? Pourtant le philosophe Graf Durkheim disait : « Nous devons arrêter de chercher Dieu. Ce qu'il faut, c'est nous laisser trouver par Lui ». En effet dans ma vie, n'est-ce pas Lui qui me cherche sans relâche ? N'est-ce pas Lui qui, à travers une dépression, a transformé mon paysage intérieur ? N'est-ce pas Lui qui, au milieu de ma vie professionnelle ou sentimentale, m'incite à trouver une vie un peu moins artificielle ? Lui qui, de jour en jour davantage, se révèle à moi ? C'est au cœur qu'Il me parle, pour peu que je consente à faire en moi un peu de silence pour l'entendre. Mais il ne faut pas chercher. Il faut seulement me laisser trouver. Toute la vie spirituelle est là. Car l'Etre ne fait rien d'autre que me chercher. Me laisser trouver, cela veut dire : laisser le Divin s'exprimer en moi, à travers moi, s'ouvrir pour qu'Il vienne.

Ce Divin, celui que nous appelons par commodité Dieu, nous pourrions refuser de le nommer, sans doute parce que le nommer, c'est déjà le réduire, lui donner des limites. Mais essayer d'être un peu plus serein, devenir un lutteur pour renverser les idoles, chasser les marchands du temple, démasquer les sottises ou les hypocrisies, c'est Lui donner sa place, reconnaître simplement qu'Il compte pour nous, que nous Lui donnions d'ailleurs le nom de Yaweh, de Jésus, d'Allah ou du Boudha...Même si nous ne partageons pas ses attributs d'éternité, de créateur, de toute puissance, de divinité mais simplement que nous essayons de construire concrètement la communauté humaine qu'Il désire... Car Il habite en nous. Si nous le voulons, nous pouvons avoir un lien direct avec Lui à chaque instant de notre vie. Sans même avoir besoin du moindre intermédiaire. « Il est vrai –dit Oria, une femme de lumière comme l'appelle l'écrivain Jean Pierre Cartier,- que, dans notre inconscient, Il nous a trouvés de toute éternité. L'important pour transfigurer ce monde et nous-mêmes, c'est d'être conscient de ce lien d'amour, et de le vivre dans toutes les circonstances de la vie ». Pourtant ces convictions relèvent de démarches personnelles et par conséquent ne peuvent s'imposer.

Message évangélique et textes prophétiques non réservés aux Eglises

A travers ces quelques réflexions, on devine des points de vue qui, bien que divers, ne s'opposent pas et appellent chacun à être attentif à une interpellation profonde car, dans la vie, nous sommes tous confrontés à la même question existentielle : Pourquoi

sommes-nous sur cette terre ? Est-ce seulement pour prendre le métro, aller travailler et rentrer le soir, pour avoir une belle maison, une belle voiture, un bon conjoint et nous créer de nouveaux besoins superflus que nous cherchons à satisfaire ? N'est-ce pas plutôt pour apprendre aussi à être libres et solidaires, libres de trouver pourquoi nous avons été placés sur cette terre avec d'autres, libres de découvrir ce que nous avons à faire parce que ce que nous avons chacun à faire est unique ? Oui libres et solidaires. A cela nous ne pouvons refuser de répondre et notre réponse ne peut être hésitante Alors osons. Osons briser les fausses morales qu'on nous a inculquées, les fausses priorités que nous nous sommes créées. Et vivons. Sans attendre. Totalemment présents au présent.

A la question que je posais au départ nous sommes nombreux à rétorquer sans hésitation : il y a bien sûr une place pour tous. Jeunes ou retraités, actifs ou chômeurs, femmes ou hommes, divorcés ou homosexuels, blancs ou de couleur, quidam ou notables, laïcs ou clercs, croyants ou agnostiques, nous avons chacun notre place. Tous les hommes et les femmes de bonne volonté peuvent aussi revendiquer sans complexe la richesse du message évangélique comme celle de tous les textes prophétiques car elle n'est pas réservée aux Eglises. Et si nous sommes fiers de notre liberté, de notre indépendance, si nous refusons d'être inféodés à une Institution religieuse -même si chacun de nous est bien sûr libre de participer à tout ce qu'il désire, que ce soit un office religieux ou une retraite chaque fois et aussi souvent qu'il le souhaite-, nous avons cependant besoin de savoir que d'autres cheminent comme nous, nous avons besoin d'être interpellés par les autres car nous aimons partager en vérité et en confiance nos projets et nos difficultés sans crainte d'être jugés ou endoctrinés. Nous souhaiterions aussi que les actes importants de la vie puissent être célébrés civilement avec dignité pour ceux qui le désirent (organiser par exemple l'accueil d'une naissance -et non pas un baptême-, un mariage non « catholique » plus chaleureux qu'administratif, des funérailles dignes selon des modalités souples et acceptables dans leur contenu humain) car certains préfèrent ne pas être récupérés par les organisations religieuses qui, elles seules -nous le reconnaissons- assurent un cadre qui permet le respect. Et comme beaucoup de nos contemporains qui se sentent souvent seuls ou isolés, je me trouve bien dépourvu et vite désarçonné par des objections dites « théologiques » de ceux qui souhaitent préserver leur monopole. Alors j'ai besoin de vous, de votre soutien pour continuer à cheminer sans me décourager. Avec quelques amis déjà nous avons d'ailleurs constitué un groupe Ecoute et partage qui attend votre participation -et vos critiques-. Vous pouvez le consulter sur le site www.ecoutetpartage.fr

A bientôt peut-être.

Oser être

Février 2004

Pour beaucoup de nos contemporains, vivre, c'est déjà subsister, c'est-à-dire avoir de quoi manger et s'habiller, tenir le coup ou parfois en un mot, ne pas crever. La plupart de nos anciens considéraient comme superflu ce qui ne servait pas concrètement à nourrir ou tout ce qui ne semblait pas indispensable à la vie. Aujourd'hui, même en France pourtant 3^{ème} pays le plus riche du monde, le droit essentiel à la vie n'est pas accordé à six millions de pauvres. Sans parler de toutes les pauvretés affectives, sentimentales, spirituelles. Mais même si nous avons la chance de ne pas avoir comme première préoccupation le gîte ou le couvert, la vie nous interpelle cependant car chacun rencontre au cours de sa vie son lot de surprises et de difficultés.

Nous n'avons choisi ni notre lieu de naissance, ni notre famille, ni notre milieu. Même notre métier, notre orientation, notre parcours ne sont souvent que partiellement notre choix. Mais, que nous l'acceptions ou non, c'est avec ce que nous avons reçu, avec le contexte qui est le nôtre, que nous sommes appelés à **être** en 2004. A **être vraiment nous-mêmes**. Or, même comblés par la sécurité financière, par le confort, beaucoup ne peuvent être satisfaits. Même si nous **avons** ce qui peut paraître indispensable pour vivre. Si nous **avons** en effet, nous ne **sommes** pas. Pour **être** vraiment, nous devons cheminer, progresser pour nous réaliser. Et malgré notre bonne volonté, nous ne **serons** toujours que partiellement car nous nous construisons petit à petit.

Nous **avons** (bénéficié ? d') une éducation, une formation, des expériences diverses mais nous sommes invités à **être** vraiment nous-mêmes. Nous sommes appelés à oser utiliser notre indépendance, notre liberté, pour **être, être un peu plus, être un peu mieux**. Pour révéler et développer notre **être** comme le révélateur développe une photo en laissant apparaître le profil réel d'un personnage ! Chacun de nous est l'artisan de son propre développement. Notre époque offre des exemples d'ouverture, parfois de témérité, particulièrement riches qui appellent à l'optimisme et à la confiance. En nous libérant d'un conditionnement insidieux, de contraintes bourgeoises ou de tabous religieux, nous sommes conviés à d'abord **nous respecter pour être un peu plus, un peu mieux nous-mêmes**.

Et nous sommes particulièrement heureux quand tombent les masques ou l'hypocrisie qui cachent la souffrance ou dissimulent la vérité. Nous sommes très touchés quand certains osent dire –parfois publiquement à la télé par exemple- leur parcours difficile. La mère célibataire qui arbore son ventre en chantant « j'ai fait un bébé toute seule » alors que les parents de bonne famille cachaient autrefois leur fille-mère dans un couvent. L'homo qui manifeste ouvertement délicatesse et amour profond et sincère pour un alter ego alors qu'il se sentait totalement exclu de la société. Le marié qui constate s'être trompé et s'engage loyalement dans une nouvelle relation. Le religieux qui ne se refuse plus un amour équilibrant pour respecter un célibat qui devait lui donner une disponibilité supplémentaire. L'adulte né sous x qui recherche ses origines. L'orphelin isolé qui rencontre ses frères et sœurs dispersés. Le déprimé qui refuse de s'isoler et cherche à partager ses projets. L'alcoolique qui fréquente un groupe d'alcooliques anonymes...

Si certains prétendent aujourd'hui réhabiliter les vraies valeurs avec les méthodes intégristes qui poursuivent « l'axe du mal », il y a 2000 ans, un prophète n'hésita pas à affronter le politique, le social et surtout le religieux en invitant sans violence ses amis à s'affranchir de toutes les entraves pour trouver leur épanouissement :

« Va, je t'aime, désormais aime-toi aussi car personne ne te condamne » dit-il à une femme soupçonnée d'adultère **Jean 8. 3-11**

Il est vrai que sa générosité, sa témérité humaine lui ont valu une condamnation réservée aux voyous. Il invitait pourtant tout simplement à « **être** ». Et il nous invite aujourd'hui encore à **être**. Tout simplement **être** pour que nous soyons ses témoins. A chacun de nous d'apprendre à **oser être** et c'est ce que, petit à petit, les membres d'Ecoute et Partage essaient concrètement.

Nouveau départ ...

Aout 2004

Nous avons chacun nos occupations, nos responsabilités, nos soucis... et nous essayons de les porter au jour le jour, avec courage et sans trop d'appréhension mais cela nous semble lourd parfois. Il y a la vie professionnelle à assurer, les enfants à suivre, la maison à entretenir sans parler du conjoint, de la vie affective, des interpellations socio-politiques ou spirituelles... et de la santé, la sienne bien sûr mais aussi celle de ses proches. Coordonner tout cela en sachant écouter, voir, sentir ce qui se passe autour de soi, près de soi et en soi n'est pas simple. Alors, nous reste-t-il encore un peu d'espace pour goûter la vie, notre vie ? Et pour apprécier ce qui est vraiment essentiel pour nous ?

Quel que soit notre âge, l'étape que nous traversons actuellement semble s'emballer, devenir un peu folle. Le rythme des échéances s'accélère, les déplacements dévorent le temps. Nous avons prévu ceci ou cela et nous n'avons pu le réaliser. Nous aurions aimé rencontrer tel ami, visiter tel parent, réaliser tel aménagement pendant les vacances et c'est loupé, c'est remis aux calendes de l'espoir. Maintenant, c'est la rentrée et avec la cascade de nouvelles contraintes, il va falloir jouer serré et s'organiser pour ne pas se laisser dépassé ! Alors cette rentrée sera-t-elle celle d'un **nouveau départ**, celle où nous saurons mieux choisir entre l'essentiel et le secondaire, l'indispensable et le superflu, l'urgent et le non pressant ?

Oui, avant de commencer à compléter un planning, il est nécessaire de faire le point. Pour respecter nos besoins fondamentaux, pour réaliser le travail qui nous fait vivre, nous devons aussi savoir nous arrêter, pratiquer un sport, rire, méditer... Pour assumer nos responsabilités, nous devons équilibrer nos exigences... Comment pourrions-nous être efficaces si nous ne sommes pas vraiment nous-mêmes, si nous ne sommes pas à l'aise dans notre peau ? Il y a donc des orientations à se donner, des priorités et des limites à s'imposer, des choix concrets à décider et des engagements à respecter. Sans remettre à plus tard, sans attendre un demain plus souriant en caressant un espoir qui cache la réalité du présent. Car rien ne sert de se promettre ou de promettre à d'autres si l'on ne peut assumer. Et notre participation à un groupe, à une association, à une action militante est-elle bien fondée ? Correspond-elle bien à un besoin, à une attente essentiels pour moi ?

Prendre un temps d'arrêt, m'imposer un moment d'écoute, partager mes doutes autant que mes convictions, apprendre à entendre les appels sourds de mon corps ou de mon cœur autant que ceux de mon voisin, comprendre les réponses d'initiés qui donnent un sens à la vie autant que celles de mes amis qui pataugent dans les méandres de leur fleuve non tranquille ; me laisser interpellé par ma conscience intérieure et par mes compagnons qui sont eux-mêmes interpellés ; aimer, chercher à m'aimer d'abord moi-même comme je suis et pas seulement comme je voudrais être, accepter d'être aimé sans masque avec mes valeurs et mes fragilités ; me sentir membre à part entière d'un réseau solidaire tout en restant totalement libre de mes convictions ; être partie prenante dans un groupe où j'ai ma place, où je suis reconnu, un groupe qui se cherche sans se replier, sans s'isoler, un groupe qui est en lien avec la vie, le monde, ses interpellations, ses avancées, ses aberrations ... Voilà ce que je peux découvrir et vivre avec le groupe **Ecoute et Partage**. Et en cette rentrée, c'est à moi, à moi seul, de choisir pour dire si c'est important, essentiel... ou secondaire dans ma vie.

Une parole, un message neuf !

Octobre 2004

J'ai lu un livre*. Les lignes qui suivent ne prétendent pas en faire une présentation objective ou un résumé mais elles essaient simplement d'exprimer ce que j'ai ressenti, découvert et ce que je crois. Car il y a un monde entre le Jésus de Nazareth avec ses convictions, ses perturbations, ses énormités, ses transgressions tel qu'il apparaît dans certains textes des évangiles et toutes les interprétations, toutes les orientations théologiques avec leur pointillisme que les religions ont engendrées...

1. Un langage simple, un message toujours neuf

Voici un langage imagé, provocateur :

"Ne vend-on pas cinq moineaux pour dix francs ? "Chaque cheveu de votre tête est compté" (Luc 12, 6-8)

"Quel père donnerait à son fils une pierre quand il attend du pain ?" (Mt 7, 10)

"Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère" (Mt 7, 5)

"Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu qu'à une corde de passer par le chas d'une aiguille" (Lc 18, 25; Mc 10, 25; Mt 19, 24)

"Le royaume de Dieu est à l'intérieur de vous, il est nulle part ailleurs (Lc 17, 21).

Et voici aussi des apostrophes cinglantes envers l'esprit méticuleux, celui qui tient compte du détail mais perd de vue l'essentiel, la réforme intérieure :

"Vous filtrez le moustique, mais vous avalez le chameau" (Mt 25, 24)

"Vous nettoyez l'extérieur du verre et de l'assiette mais l'intérieur est tout plein de butin volé et de vice" (Mt 23, 25)

"Je suis venu jeter le feu sur la terre" (Lc 12, 49).

Jésus a un langage concret. Il exprime la vie, l'expérience quotidienne, il vit intensément, il aime parcourir les chemins de campagne. Et si l'on consent à regarder le monde d'un œil neuf, avec une conscience limpide, on devine le paradis potentiel de ce monde ! Comme si la nature, pour célébrer l'année nouvelle au printemps, se revêtait de pourpre (Mt 6, 28). Et même les monotones déserts, les régions glacées des pôles, les cristaux invisibles noyés dans les roches, l'évident bonheur des alouettes dans la lumière des midis d'été... Le leitmotiv de Jésus, c'est la vie, vie intégrale, puissante, dévorante, féconde, prolifique.

Jésus exagère parfois. C'est un signe de vitalité, c'est l'exubérance de l'esprit et du cœur. L'évangile n'a rien d'une "sagesse"; c'est un appel à une autre façon d'être, un appel pressant, exigeant, parfois cruel. Jésus dit :

"Vends tous tes biens, donne l'argent aux pauvres" (Mc 10, 17; Mt 19, 14; Lc 18, 18) et le jeune homme se retire, triste.

A cette réponse d'un invité: "J'arrive tout de suite. Mais laisse-moi d'abord enterrer mon père" (Mc 8, 10; Lc 9, 58) la réplique est terrifiante: "Laisse les morts enterrer les morts".

"Aimez vos ennemis" (Mt 5, 44 Lc 6, 27 et 6, 32)

"Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre" (Mt 5, 39; Lc 6, 29)

2. Un style spontané, un message qui touche

Ainsi, si nous écoutons avec attention parler Jésus, nous rencontrons un tempérament vif, primesautier, assez imprévisible, un être modeste, vraiment bon et travaillé par une passion intérieure. La parole de Jésus est concrète, spontanée, toujours jeune. C'est un langage qui parle encore aujourd'hui. Et nous entendons un message qui interpelle parce qu'il nous touche maintenant comme

aux premiers temps. C'est parce que Jésus n'institue pas une religion, avec ses dogmes et ses rituels, que ce message reste vivant et n'a pris aucune ride. Il ne propose pas un culte, il appelle à une conversion. Il ne propose pas un ordre nouveau, il invite à une autre façon d'être, une nouvelle disposition orientée vers d'autres plaisirs inconcevables : celui de donner, d'aider, de pardonner... Pour Jésus, "quand tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu": Dieu n'est plus au "ciel", il est autour de nous, dans tous les frères humains que nous rencontrons ! "L'arrivée du royaume de Dieu n'est pas observable du dehors, on ne dira pas : il est ici, ou : il est là, car, voyez-vous, le royaume de Dieu est à l'intérieur de vous (Lc 17, 20). Le royaume de Dieu* ne vient pas s'imposer, il ne "tombe pas du ciel"; il ne fait qu'éclorre en nous peu à peu et sa venue dépend de notre capacité d'accueil : ce n'est pas une chose extérieure, c'est une disposition intime. Le trésor est là, en nous, dès aujourd'hui: il suffit d'y être attentif; l'être nouveau attend en moi d'être reconnu et mis au monde (n'est-ce pas d'ailleurs ce que la théologie a matérialisé sous le nom de résurrection!).

Si Jésus interpelle les intellectuels, les docteurs, les pharisiens, c'est parce qu'ils figent la réflexion en construisant des dogmatismes, en forgeant des catéchismes. Le "pauvre en esprit" a l'ingénuité des enfants, la spontanéité de l'artiste et il conserve l'intelligence du cœur. D'ailleurs, ce qui nourrit en nous la fraternité, la bonté, la solidarité -en un mot l'humain- ne provient ni des connaissances, ni de la réussite sociale. L'essentiel se cache dans la spontanéité affective, celle de l'enfant qui est en nous : "Je te félicite, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché ces choses aux savants, aux avisés et de les avoir révélées aux enfants" (Mt 11, 25; Lc 10, 21).

Ainsi, à travers les propos de Jésus, nous découvrons un certain style* et nous entendons presque sa voix dont le timbre est unique. Nous le reconnaissons assez facilement dans les trois évangiles synoptiques de Luc, Marc et Matthieu qui ont mis par écrit les paroles même de Jésus qui s'étaient gravées dans les mémoires : réparties vives et inattendues, paradoxes, paraboles....

3. Une parole interprétée, un message orienté

La parole de Jésus a souvent été tamisée dans les écrits et elle s'est embuée avec les années du poids des coutumes et des pratiques. Pour mieux sentir qui est vraiment Jésus, il faut essayer de distinguer les mots spontanés qu'il a réellement prononcés des observations personnelles des rédacteurs de textes: même Matthieu, avec son érudition biblique, accumule des références à la Thora et Luc qui fut un ami de St Paul a un don de poésie et est un écrivain. Quant à l'évangile de Jean (nom collectif qui désigne un groupe de juifs chrétiens), plus tardif, déjà inspiré par une théologie en formation, les paroles même de Jésus ne sont pas présentées en direct et l'homme de Galilée n'apparaît pas avec le même style: là, Jésus parle de lui-même, se met en avant, insiste sur ses relations avec son Père, se présente comme Messie envoyé par Dieu, se déclare "lumière du monde"(8,58), "pain de vie" (6,35), "voie, vérité et vie", (10,6) "résurrection et vie" (11.25), affirme "Personne n'accède au Père si ce n'est par moi"...

De plus les derniers mots de Jésus sur la croix sont en réalité tirés des psaumes. Le Magnificat est un bouquet de citations bibliques. Et personne n'était évidemment là pour entendre la conversation de Jésus dans le désert ou son dialogue avec le diable ! Dans ces textes on ne reconnaît plus le Jésus des trois évangiles synoptiques, humble, discret, qui ne se prétend pas Dieu ou fils de Dieu et qui répond quand on l'appelle "bon maître" : "Pourquoi m'appeler bon maître ? Seul Dieu est bon " (Mc 10, 18 et 18, 18; Mt 19, 16).

Nous reconnaissons encore moins facilement Jésus dans les propos de Paul... et je ne dirai rien des exégètes, bulles, encycliques, lettres pastorales... qui, même lorsqu'elles veulent clarifier, élucider, voilent souvent la spontanéité originale de ses propos.

4. Jésus "christianisé", un homme déifié

La tendance à "christianiser" le langage de Jésus apparaît déjà chez Marc quand Jésus annonce sa mort et sa résurrection (8, 3; 9, 31; 10, 3). Un tel langage à connotation théologique prendra une place croissante jusqu'à envahir, plus tard, l'évangile de Jean.

Or le Christ proprement dit et sa mission relèvent de la foi, tandis que le vécu de Jésus de Nazareth dépend de la mémoire des témoins. La foi avec les interprétations sur des phrases

faussement attribuées à Jésus et surtout les textes des épîtres de Paul, rechignant à admettre l'humanité de Jésus, va perdre de vue l'homme de Galilée pour revêtir le Christ en majesté, juge des derniers temps. Et pourtant dans Marc (15, 2), à la question sarcastique de Pilate: "Tu es le roi des juifs ?", Jésus donne une non-réponse "C'est toi qui le dis"!

Ce qui a conquis le monde, ce n'est pas une religion de plus, une théologie, une doctrine; c'est la voix impérissable et proche de nos cœurs d'un être qui a mieux exprimé que quiconque ce qu'il y a en nous de plus spécifiquement humain. Un être si profondément humain que, malgré les siècles et la diversité des cultures, nous le reconnaissons encore. Or, de l'homme Jésus, on a construit le Christ pour être le médiateur entre Dieu et les hommes. Le premier, Jésus, a un tempérament complexe de routier, de poète, de meneur d'hommes, de révolutionnaire; le second, le Christ, est un être mythique. L'emprise de la théologie nous a éloignés de Jésus en le confondant pour prétendre le glorifier. Alors, en divinisant Jésus, le trahit-elle car il n'a rien affirmé sur lui-même et est resté parfaitement discret sur sa vraie nature ?

5. Parole et foi

Une lecture attentive des différents textes évangéliques nous invite à bien distinguer ce qui est le compte-rendu des réactions exactes de Jésus (ou la mémoire de ses paroles) des interprétations et orientations prises ensuite par ses fans. Il ne s'agit pas ici de critiquer, encore moins de juger ces dernières car elles reposent sur ce qu'on appelle la foi.

M'est-il cependant permis de préciser ici qu'à une foi définie, codifiée qui répond aux principes théologiques d'une Eglise et qui peut peser comme un carcan sur l'esprit, je préfère la "confiance*" qui donne un sens à notre vie: "Ce que vous demandez dans vos prières vous l'obtiendrez si vous avez confiance" (Mt 21, 22; Mc 11, 24; Jn 13, 24; 15, 7; 15, 16; 16, 23).; "Cherchez et vous trouverez, demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira" (Mt 2; Mc 7, 2; Lc 11,9). Car la confiance émane du cœur, émerge de l'amour, procure la paix de l'âme par un certain détachement à l'égard des biens temporels éphémères. La confiance est vivante et croît avec le temps. Dans la confiance, ce n'est pas seulement la "tête", c'est la personne entière qui participe et s'engage.

Les convictions de l'homme Jésus et son message me touchent profondément. Par contre, la déification de Jésus, sa christianisation -qui est une interprétation- m'interpellent mais je n'arrive pas à suivre. Parce que j'admire Jésus, homme accompli et parce que son "Dieu", tellement intérieur, tellement proche, tellement humaniste, me semble très attachant, je suis invité à être le disciple du prophète Jésus. Par contre comment pourrai-je accepter d'être un fidèle docile et souple d'une religion qui ligote. Je ne me sens pas concerné par tout le fatras, le pointillisme des religions qui défont le message de Jésus en l'interprétant (le confisquant ?). Alors faut-il jeter le bébé Jésus avec l'eau du bain de la religion ? C'est souvent ce qui se passe mais pour ma part, je ne peux pas. Mais je ne peux pas non plus m'appuyer sur une religion pour découvrir le Jésus que j'admire et qui m'invite à le suivre... Alors ? Je partage tout à fait la réflexion d'Albert Jacquard : "Est-ce parce qu'il est Dieu, ou "fils de Dieu consubstantiel au Père", ou simplement un homme qu'il faudrait prendre au sérieux ou au contraire négliger ce que dit Jésus ? Je préfère L'écouter, réfléchir à ce qu'il propose et éventuellement y adhérer. Mais pourquoi me poser des questions sur Sa nature divine, auxquelles je ne pourrai jamais avoir de réponses rigoureuses ?"

* Si vous souhaitez découvrir davantage le style de Jésus, mieux comprendre le royaume du Dieu de Jésus, avoir confiance et mieux appréhender une conversion, une renaissance comme Jésus nous y invite, lisez "Jésus en direct" de Jean Onimus, Edition Desclée de Brouwer

Le "Tout Autre" ou "Dieu est nous" !

Janvier 2005

De qui ou de quoi parle-t-on quand le nom de Dieu est prononcé ou invoqué ? Quand on oppose croyants et incroyants, chrétiens et agnostiques, quand on dresse catholiques et musulmans ou protestants ?

Il me semble être croyant mais parfois plus proche d'incroyants que de certains croyants, plus à l'aise avec des agnostiques humanistes que des chrétiens dogmatiques, plus frère de musulmans ouverts que de catholiques intégristes... Et pourquoi ?

Le Dieu que l'on invoque pour obtenir la pluie pendant la sécheresse, que l'on prie pour guérir, réussir un examen, à qui l'on allume un cierge pour réussir son couple me semble le jumeau du dieu Jupiter ou de la déesse Vénus; le Dieu Tout puissant qui créa le ciel et la terre, qui envoie les mauvais à la damnation éternelle, noie ou foudroie de son sceptre miraculeux ceux qui désobéissent, le Dieu que l'on représente sur des images tantôt autoritaire, tantôt bienveillant et qui semble né de textes bibliques, ce Dieu de beaucoup de catholiques, orthodoxes ou juifs m'apparaît comme un dieu tout à fait imaginaire, tout à fait simpliste et caricatural. Le Dieu auquel je crois est tout autre et il est si étranger au Dieu de la plupart des croyants que je me demande parfois si je suis vraiment croyant et si Dieu existe réellement !

Le Dieu auquel je crois est absolument impuissant car Dieu est nous ... Il n'existe pas comme je peux l'imaginer, car il n'est ni Père, ni Mère, car il ne peut s'imaginer. L'homme que je suis, même sans se sous estimer, avec son esprit, son corps, son cœur, son intuition, sa sagesse ne peut se Le représenter puisqu'Il est "Le Tout autre", et que "nul ne l'a jamais vu" Jn 1 18 et 6.46. Il est aussi totalement impuissant parce qu'Il est à la fois une peu de chacun de nous (la parcelle aimante et positive de chaque homme qui aspire au respect, à la solidarité, à la fraternité, à l'épanouissement), qu'Il est en nous avec une totale confiance et constitue le lien, le réseau, l'évolution de tout ce qui est, vit ou comme l'écrit Marcel Légaut (Devenir Soi P 153) :

"...ce qui est de nous, ne pourrait être sans nous, mais qui est plus que de nous..."

Ce père qui se réjouit du retour de son fils prodigue (Lc 15.11-32), qui ne veut pas qu'un seul de ses petits se perde (Mt 18.12-14), nourrit les oiseaux et les fleurs (Mt 6.25-30), se soucie des passereaux (Mt 10.29-31), s'occupe des méchants comme des bons (Mt 5 43-45), ce père illustre celui qui nous appelle à être un peu plus nous-mêmes, c'est ce qui en nous veut s'épanouir pour mieux correspondre à ce que sommes appelés à être vraiment... C'est Dieu en nous, c'est nous en Dieu. Et nous, les hommes d'aujourd'hui comme ceux d'hier, les hommes pris individuellement comme les hommes dans leur mouvance en peuple, nous sommes en devenir...

Quand un homme (une femme) participe à la vie de la cité ou donne sa vie pour tenter d'en sauver une autre ; quand il (elle) prend sa place, toute sa place ...

Devenir soi sans s'isoler

Mars 2005

Je ne sais pas si vous avez le don de l'ubiquité mais moi, je dois faire face chaque jour à des tâches si nombreuses que j'en ai parfois le tournis: préparer, téléphoner, nettoyer, acheter, conduire, répondre, prévoir, lire... et j'en passe. Comme vous, j'assume mes obligations quotidiennes, je suis assidu à mon travail, je m'occupe de... mon corps, mon cœur, mon conjoint, mes enfants, mes parents, mes collègues, mes amis... Et peut-être que je néglige encore l'essentiel. Alors ? Alors faut-il récapituler l'abécédaire de la sagesse de notre groupe ?

A - Se poser

Dans le tourbillon de mes activités habituelles, je me pose parfois pour faire le point, pour y voir plus clair, pour bien repérer l'indispensable du secondaire, pour accepter le silence qui permet de mieux entendre. Le silence qui parfois fait peur parce qu'il me parle au cœur. Loin du remue-ménage, des activités qui bouillonnent. "Se poser" n'est pas spontané et cela m'invite à une discipline. Pour m'aider à me poser seul, je m'impose de me poser aussi en groupe.

B - S'accueillir

Je ne suis pas un extra-terrestre mais tout simplement un être humain. Qui a besoin de manger, de se sentir utile, de faire l'amour, de progresser. Et d'apprendre à m'accepter tel que je suis, non pas tel que je voudrais être, tel que je souhaiterais être mais accueillir le moi nu, sans fard, sans chirurgie esthétique. Or s'accueillir n'est pas facile et demande le cheminement de toute une vie.

C - S'exprimer

Je n'ai pas la parole aisée. Je parle de moi avec maladresse mais verbaliser ce que je sais ou sens, traduire avec mes mots ce que je crois vrai, positif me fait du bien. M'exprimer n'est pas spontané et invite à la modestie et à la simplicité.

D - Écouter

J'ai tellement à faire que je n'ai guère le temps d'écouter. Déjà de m'écouter. Alors écouter les autres !!! Pourtant écouter l'autre, un ami qui ose s'exprimer, qui "plonge", sans grand discours, sans éloquence, maladroitement peut-être mais qui se dit vraiment; écouter cet ami comme si c'était moi, avec la même attention, le même respect, le même silence; n'est-ce pas écouter la parole de la vie, les hésitations et le questionnement d'un autre moi ? Sa parole m'interpelle et j'apprends à l'accueillir avant de la discuter pour mieux la ressentir. Comme j'apprends aussi à accueillir la parole des prophètes, celle de Jésus, celle des sages. Pour mieux l'appréhender et m'en nourrir.

E - Devenir nous

S'écouter, écouter la parole de l'autre, écouter les messages de la vie, écouter les luttes des hommes qui combattent pour que leur vie soit respectée, écouter la Parole des grands initiés qui parlent au cœur de tout homme, c'est "devenir un peu plus nous" ensemble. En nous écoutant mutuellement, en nous comprenant un peu mieux, en partageant un peu plus nos espoirs et nos échecs, le "je" devient "soi", l'ermite se mêle au groupe, l'individualiste communique au destin collectif...

Tout cela est difficile à dire. Et encore plus difficile à vivre. Car les épreuves, les échecs fissurent l'enthousiasme. Ces échardes nous forcent à approfondir au lieu de fuir dans l'imagination, nous appellent à dépasser notre pauvreté pour accepter la réalité... André Comte-Sponville nous invite néanmoins à la prudence en écrivant : "*Tout le malheur des hommes vient de leur propension à décoller du réel, à s'installer en imagination ailleurs que là où ils sont*".

Ecoute et Partage n'est pas épargné par les divergences de vue mais il apprend à les écouter. Il les entend et les respecte. S'il accepte chacun avec sa diversité et sa richesse propre, il sait aussi qu'il ne peut exister qu'en étant en lien avec d'autres groupes qui cheminent et recherchent la même ouverture. Tout en étant fort attaché à son originalité, le groupe choisit donc de "ne pas s'isoler". Il fait actuellement partie du réseau d'Espérance 54 mais tout en gardant sa liberté, il ne s'inscrit nullement dans une démarche visant à faire évoluer l'Eglise.

Clivages artificiels

Décembre 2006

On a souvent l'habitude de cataloguer les personnes, de cloisonner les groupes et parfois même de les opposer. Il me semble que les différences apparentes sont artificielles et que les oppositions sont beaucoup plus subtiles que ce que l'on veut laisser croire. En ce qui concerne les convictions spirituelles, cela est manifeste.

Entre un croyant et un athée, entre un chrétien et un agnostique, entre un catholique et un matérialiste, il y a parfois beaucoup plus de proximité et de croyances communes qu'entre deux croyants, deux chrétiens, deux catholiques qui se croient proches par l'étiquette mais conçoivent en réalité un Dieu complètement différent. En effet il y a des catholiques qui ne croient guère aux "miracles" de Jésus, des chrétiens qui ne croient guère en la résurrection de Jésus. Et beaucoup de militants, même athées, des droits de l'homme se sentent très proches de Jésus. Sa vie, son témoignage touchent et éclairent en effet de nombreux hommes, croyants ou incroyants, bien au-delà des sphères religieuses. Ainsi le philosophe André Comte-Sponville¹ qui se déclare athée, écrit :

« Le nouveau-né qu'on couche dans une étable, l'enfant pourchassé, l'adolescent dialoguant avec les érudits, le même plus tard, face aux marchands du temple, la primauté de l'amour, à quoi se ramènent "toute la Loi et les prophètes", le sabbat qui est fait pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat, l'acceptation ou l'anticipation de la laïcité ("Rendez à César ce qui est à César..."), le sens de l'universel humain ("Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait"), l'ouverture au présent ("Prenez soin d'aujourd'hui, demain prendra soin de lui-même"), la liberté de l'esprit ("la vérité fera de vous des hommes libres"), la parabole du Bon Samaritain, celle du Jeune homme riche, celle de l'enfant prodigue, l'épisode de la femme adultère, l'accueil des bannis et des prostituées, le sermon sur la montagne ("heureux les doux, heureux les affamés de justice, heureux les artisans de paix..."), la solitude (par exemple au Mont des Oliviers), le courage, l'humiliation, la crucifixion... On serait touché à moins. Disons que je me suis forgé une espèce de Christ intérieur, "doux et humble de cœur", en effet, mais purement humain, qui m'accompagne ou me guide ».

Le clivage croyant / agnostique ou chrétien / incroyant est souvent artificiel. Si les religions ont souvent intérêt à l'exploiter pour conserver leur troupe (et leurs ressources !), les "fidèles" le dépassent très facilement et presque spontanément quand ils se libèrent des autorités religieuses pour s'engager dans des actions. Si les religions restent souvent sectaires en étant attachées à des principes soit disant divins plus qu'à des valeurs spirituelles, à des dogmes plus qu'à la "fraternité", beaucoup de "croyants" savent repérer l'essentiel de "l'amour" par delà le secondaire des "commandements" enseignés soit disant par le prophète. J'ai participé dernièrement à un colloque où se côtoyaient des femmes et des hommes de tous bords religieux et politiques, près de 500 personnes en tout. Il y avait des catholiques bien sûr mais aussi des protestants, des musulmans, des francs-maçons, des incroyants... Il y avait des militants engagés à gauche et à droite... Il y avait des anciens et des jeunes, des élus et des représentants dits de la "société civile" de toutes les régions de France. Tous savaient s'écouter, tous se respectaient, tous cherchaient à se comprendre, tous étaient extrêmement proches, tous pouvaient partager sincèrement leurs préoccupations profondes. Ils avaient cependant en commun une chose, essentielle. Non pas un prophète, non pas un Dieu. Mais le souci de l'homme, **l'amour de l'Homme** et c'est ce qui les rassemblait **spirituellement**: ils pouvaient ainsi tous envisager la « Politique au risque de la spiritualité² » sans aucune difficulté.

¹ André Comte-Sponville (*A-t-on besoin d'une religion*, Paris : les Editions ouvrières) écrit aussi :

Au fond, à la lecture des évangiles, ce qui fait la valeur d'une vie humaine, est-ce le fait que la personne en question croit ou pas en Dieu, qu'elle croit ou pas en une vie après la mort ?

S'agissant de ces deux questions, la seule vérité, pour vous comme pour moi, c'est que nous n'en savons rien ! Croyants et incroyants, nous ne sommes séparés que par ce que nous ignorons.

Il serait paradoxal d'attacher plus d'importance à ce que nous ignorons, qui peut sembler nous séparer, qu'à ce que nous connaissons très bien, d'expérience et qui nous rapproche : ce qui fait la valeur d'une vie humaine, ce n'est pas la foi, ce n'est pas l'espérance, c'est la quantité d'amour et de courage dont on est capable

² Thème du colloque

Le présent est à la fois instant et éternité

Décembre 2006

L'homme a besoin de justifier ce qu'il vit, d'expliquer ce qu'il croit comprendre. En utilisant le mot "dieu" ou "Dieu", il exprime la puissance du créateur ou de l'inexplicable, il s'effraie ou s'émerveille de son rôle, il devine sa Force, son Amour, ses Foudres, ses Grâces...

Comment l'homme peut-il penser ou expliquer autrement qu'avec ses facultés d'homme ? Et comme il conçoit difficilement une horloge sans horloger, un monde aussi riche que le nôtre sans Trésor, un présent aussi cruel sans Eternité douce, il crée un « Dieu à son image », avec ses perceptions mais sans ses imperfections : il est le plus grand, infini, immortel, omniscient, omnipotent...

Mais Dieu, s'il "existe", s'il est, ne pense pas, ne domine pas, ne rêve pas puisqu'il ne mange pas, ne dort pas, ne naît pas, ne meurt pas... Il est Autre. Il est l'inconcevable, l'inimaginable... que nous ne pouvons même pas nommer avec nos mots. Et toute image, toute représentation, toute illustration, toute explication de "Dieu" ne peut être que fausse ou au moins incomplète. Seuls des symboles, des approches artistiques, des poèmes peuvent peut-être un peu l'évoquer. Et c'est l'acte de foi, le pari de Dieu, tout à fait respectable, auquel chacun est peut-être invité... car on ne pourra jamais démontrer son existence ou sa présence sinon ce serait une vérité scientifique !

Et "Dieu", s'il est, s'il est tout autre que ce que l'on peut concevoir et ne peut pas se dire, est peut-être un peu mon esprit et ce que je crois parfois sentir sans jamais pouvoir le dire. Il est à la fois avec moi et sans moi; il est peut-être aussi Présence que Silence ; le présent qui se prolonge indéfiniment et qui se renouvelle sans cesse, à la fois instant et éternité ; le silence où l'on croit entendre parler l'absence. Parfois, quand je me sens bien en moi, bien dans mon environnement, que je médite en appréciant le moment qui passe pour ne jamais revenir mais aussi ne jamais mourir, je me dis que dans mon silence confiant où rien ne compte plus, le "dieu" qui m'habite "est" certainement mon enthousiasme, mon émerveillement, mon cheminement. Bien autre que tout ce que j'ai pu apprendre, bien différent de ce que je peux imaginer. Surtout s'il est simplement ce qui reste de moi quand je ne suis plus et qui ne finit pas.

Ainsi, loin des religions enseignées, mon esprit se nourrit-il spirituellement d'un dieu "Autre". Et pourtant je ne saurais me dire athée parce que la définition actuelle de Dieu, qui ne correspond pas à ce que je crois sentir, me semble tout à fait passagère et ne saurait être immuable !

Un échec ? - Non, une expérience

Janvier 2007

Pour bien réussir sa vie et se donner une existence harmonieuse qui révèle toutes nos possibilités, il faudrait déjà se connaître. Or il n'est pas possible de se connaître avant d'avoir vécu ! Sommes-nous alors voués à ne pas réussir notre vie sinon par hasard ou chance exceptionnelle ?

L'homme est en effet plus ou moins un aveugle poussé et entraîné par beaucoup d'autres aveugles dans une existence où, presque toujours trop tard, lui seul peut s'instruire de ce qu'elle est, de ce qu'elle pourrait être.

Que nous soyons timorés ou téméraires, dociles, courageux ou froussards, peu importe, nous rencontrons tous de toute façon des échecs. Des échecs ? Non pas. Mais des expériences parfois douloureuses. Et c'est tout à fait normal dans le cursus de chaque vie car elles prennent racine et force au plus profond de nous et sont fécondité irremplaçable pour ceux qui arrivent à en recueillir, dans la paix, les poignantes informations. Ces expériences peuvent être en nous l'écharde qui nous forcera à nous chercher au lieu de nous imaginer, à être ce que nous sommes vraiment, tout ce que nous sommes et rien que ce que nous sommes.

L'éducation que nous avons reçue ou celle que nous avons donnée –la moins imparfaite possible- est de toute façon impuissante à montrer autre chose que les gros plans des comportements humains. C'est à chacun de se construire, de cheminer ... et, si possible, d'utiliser ses expériences (ses "échecs ?") pour bâtir solide.

L'amour par exemple, qui est la première étape manifeste de la marche de l'être vers sa destinée personnelle, demande à être cultivé au lieu d'être seulement cueilli. Chacun doit chercher sans cesse l'autre. Comment ne pas réduire l'amour naissant à l'attrait des sexes ? Comment ne pas faire inconsciemment de l'amour un remède assuré contre la solitude qui vient, ou contre l'insécurité de demain parce que son échec alors probable y conduira inévitablement ? Comment aimer l'enfant sans le posséder, comment l'aider à grandir ?

Qui nous donnera la délicatesse du cœur, sa chaleur rayonnante, sa stabilité, qui facilitera sa modestie, sa discrétion, sa patience, son ardeur, sa confiance, sa limpidité si nous ne la possédons pas déjà à un degré suffisant pour pouvoir la développer ? Oui, qui si ce ne sont les épreuves de la vie, les expériences, les "échecs" ?

Qui nous aidera à dépasser ce que notre paternité, maternité a de possessif, de limité auprès de nos enfants pour les inviter à prendre leur indépendance et à entrer dans la vie ? Qui favorisera notre ouverture sur des horizons élargis quand nos enfants s'éloignent dans leur destin et nous conduira même à communiquer avec des êtres disparus depuis longtemps, nous faisant franchir toutes distances de temps et de lieu ? Qui ? si ce ne sont pas les solitudes, les méditations, au pire les deuils, les maladies, le chômage, les expériences, les "échecs" ?

Notre société, si avide de confort superficiel, si généreuse de consommations inutiles, si conciliante devant les exigences immatures des jeunes, si émerveillée devant les formes avantageuses des corps, nous écrase souvent dans le conformisme majoritaire au lieu de valoriser nos richesses individuelles. Si nous ne pouvons pas compter sur elle, apprenons à compter sur nous pour apprécier nos expériences (et nos échecs !) non pas à nos dépens mais pour notre plus grande richesse afin de nous aider à gagner au fil des années un peu plus de modération, davantage d'équilibre et peut-être beaucoup de sagesse.

Croire aux espoirs que l'Évangile nourrit

Janvier 2007

Les textes bibliques sèment une Parole plus qu'ils ne relèvent des faits historiques (qui sont d'ailleurs souvent faux : la mer Rouge s'ouvrant pour laisser un passage, Marie et Jean au Gogotha, Jésus sortant du tombeau par ex.). Alors est-ce Dieu qui a parlé à travers les hommes ou sont-ce les hommes qui ont écrit les livres saints avec la sagesse, la spiritualité, -la divinité – dont ils sont capables ? Et les images utilisées, le merveilleux présenté (miracles, les cieux, le Père...) qui suscitent l'intérêt, éveillent l'attention, essaient de répondre à nos interrogations sont-ils divins ou humains ? Ne sont-ils pas d'abord des œuvres de prophètes pédagogues pour être entendus et un peu compris par leurs contemporains à travers des simplifications évocatrices même si elles peuvent paraître parfois outrancières aujourd'hui ?

Ainsi les auteurs de l'Antiquité présentent-ils dans la Bible un Dieu Yaweh tout puissant, créateur, parfois violent qui s'impose comme **unique** à la place **des dieux** omnipotents Osiris, Zeus, Eros... Quelle évolution pour les croyances de l'époque!

Ainsi les évangélistes des premiers siècles de notre ère substituent au Dieu **vengeur** un Dieu **bienveillant** qui se soucie de toutes ses brebis, même de la plus fragile ou de l'égarée, qui respecte la prostituée et fait confiance à la conscience de son bourreau ... C'est le Dieu de Jésus, un Berger, un Père d'Amour. Quelle évolution encore!

Ainsi les dieux seraient morts en Yaweh ; puis Yaweh serait mort en Jésus. Et pourquoi Jésus, que l'on prend pour "Fils de Dieu" mais qui se déclare lui-même "Fils de l'homme" ne serait-il pas mort tout simplement en **Homme** ?

En effet, est-ce que Dieu, pour nous aujourd'hui, ne serait pas d'abord Eveil, Spiritualité, Divinité en chacun de nous et non pas extérieur à nous ? Pourquoi l'évolution des croyances se figerait-elle alors que de nouvelles découvertes nous invitent à mieux appréhender l'univers ? Car, dans le message de Jésus, - je ne parle pas des textes qui lui sont attribués ou des dogmes que ceux qui se prétendent investis par lui ont érigé en monuments infaillibles, je parle uniquement des mots dont on peut être à peu près sûr que Jésus a prononcés lui-même -, dans ce message de Jésus, l'homme doit s'accomplir, se réaliser, se construire et construire ici-bas "le nouveau monde". Avec cette interprétation, tout homme de bonne volonté, ouvert, respectueux de l'autre, croyant ou non, chrétien ou athée, catholique ou agnostique, peut écouter et partager spirituellement. C'est en effet ainsi qu'on essaie de le vivre à Ecoute et Partage en croyant aux « espoirs que l'Évangile nourrit » comme le précise la phrase de la 1^{ère} page de notre lien!

Fête des pères...

Juin 2007

J'ai toujours été très ému devant un enfant et très compatissant devant le sort que l'existence lui réserve parfois. Et je crois pouvoir dire aujourd'hui qu'une des plus grandes satisfactions de ma vie fut de pouvoir en accueillir quatre comme papa... Chaque naissance fut pour moi comme un émerveillement et j'ai aimé, j'aime chacun de mes enfants sans distinction comme un joyau le plus précieux !

J'ai donné à tous ceux qui me sont chers ce que j'ai toujours cru le meilleur (et ce n'était pas automatiquement le plus facile), j'ai essayé d'être le plus vrai, le plus authentique... Et même si je me suis parfois trompé aussi avec mes enfants, je n'ai jamais cherché à me les attacher. J'ai au contraire essayé de les rendre le plus possible autonomes pour qu'ils puissent se mesurer à la vie... et l'apprécier !

Alors aujourd'hui, à l'occasion de la fête des pères, je mesure ma chance, celle d'être encore là pour goûter la chaleur des sensibilités filiales, la variété de leurs ressources, pour sentir avec compassion leurs satisfactions et leurs peines et pour apprécier au jour le jour l'évolution, le parcours courageux, parfois difficile et souvent inattendu du cheminement de chacun... Moi qui ai vécu bien des péripéties, des virages dangereux, je me garderais bien de juger l'un ou l'autre même si au fond de moi je ne partage pas éventuellement telle décision ou telle attitude. Par retenue, je me réfugie en général naturellement dans un silence ému ; rarement je dis ce que je sens, parfois cependant j'écris quelques lignes en espérant aider peut-être un peu. En tout cas jamais pour froisser, encore moins pour condamner bien sûr; oh, non, jamais pour exprimer des reproches blessants ou moralisateurs ! De quel droit, avec quel rôle pourrais-je me le permettre ! Et si vous le ressentiez ainsi, n'hésitez surtout pas à me le préciser ! Aussi, sachez-le bien, mes chers enfants, c'est toujours avec une attention affectueuse que je regarde avec un peu de mélancolie tout itinéraire qui n'est pour moi jamais un échec (rappelez-vous ce que je vous ai déjà écrit : « Un échec ? Non, une expérience »).

Oui, encore un peu plus en ce jour particulier pour un père, par delà les témoignages affectueux que des enfants lui expriment et qui font toujours plaisir, je suis interpellé par le rôle qui reste le mien malgré les années qui passent et l'âge qui pourrait certainement me disculper ! Un rôle certainement bien différent de celui qu'assume un jeune père, certainement moins visible mais peut-être justement assez détaché et gratuit pour être vraiment sage... Si le plus souvent je me tais parce que je ne sais pas comment je pourrais exprimer un conseil sans peiner involontairement et inutilement, sachez, mes très chers enfants, combien je pense souvent à vous dans votre itinéraire de vie, combien je vous aime chacun très fort ; comme je suis heureux quand je vous sens enthousiastes, rassuré quand je vous sens courageux et je veux toujours rester confiant quand je devine un obstacle, une épreuve, un passage difficile. Permettez-moi simplement dans ce cas de vous inviter à échanger autant qu'il est possible avec votre conjoint pour essayer de traverser la crise avec le moins de souffrance possible. Mais quand la situation est trop conflictuelle, les échanges dans un couple sont si lourds et si compliqués qu'ils deviennent parfois difficiles et quasiment inutiles parfois (je peux me permettre de le dire sans à priori car j'ai connu moi-même cette situation !). Il est alors nécessaire pour que chacun garde un équilibre indispensable sans renoncer à son essentiel de pouvoir dire ce qu'il sent, ressent, de pouvoir exprimer ses valeurs, ses réactions. Toujours respectables, toujours justifiées et qui ne devraient jamais être culpabilisatrices. Plus facile à dire qu'à faire et qu'à vivre bien sûr. Mais l'on ne choisit pas toujours tout son itinéraire et savoir accepter les tunnels et les roues libres prépare toujours à une aurore

après la nuit, à un embrayage après la descente. Dire permet de clarifier, mettre des mots invite à comprendre pour mieux accepter. Et si vous ne trouvez pas d'oreille attentive, sachez qu'il existe des spécialistes dont c'est le métier et qu'il n'y a aucune honte à devoir recourir à leur service. A plusieurs reprises déjà, je vous ai signalé l'existence de stages fort utiles pour mieux se connaître ou dégonfler et éviter des conflits. Malgré leur coût élevé, ils ne sont jamais trop chers pour renaître et recouvrer l'espoir qui enivre la vie. Vous savez aussi que je vous ai proposé à plusieurs reprises une aide financière pour ces expériences un peu exigeantes mais combien fructueuses. Je vous renouvelle mon plaisir de pouvoir ainsi vous aider si vous me le précisez.

Avec ma discrétion naturelle, je n'interviens guère spontanément mais, vous le savez, je suis toujours heureux de rendre service quand je le peux et reste toujours disponible pour répondre à une attente et faire plaisir. Je m'adresse aujourd'hui à mes enfants mais, sans vouloir m'immiscer dans vos couples ou forcer un quelconque échange, je considère spontanément vos conjoints avec le même respect, le même intérêt que ceux que je vous porte parce qu'ils sont vos plus proches. Je m'impose cependant avec eux encore un peu plus de retenue –ressentie peut-être comme distance- qu'avec vous pour ne pas gêner votre intimité, ne pas froisser une susceptibilité et pour fuir toute indiscretion.

En cette journée où nous avons davantage pensé spontanément l'un à l'autre, je vous confie à travers ce bavardage ce que je voulais vous dire déjà depuis un moment sans savoir comment le formuler. Et je ne me lasserai jamais de répéter combien je vous aime pour espérer aussi que vous saurez accepter ces confidences avec la confiance qui est la mienne.

Je vous embrasse de tout cœur.

Votre papa, Pascal

Le 17 juin 2007,

Pourquoi pas moi ? ...

Aout 2007

Qui peut se vanter de n'avoir aucun problème, aucun souci, aucune épreuve ?

Qui peut trouver tout seul réponse à toutes ses demandes, à ses interrogations, à ses souffrances ?

Qui peut confier ses inquiétudes ou ses projets personnels - qu'ils soient d'ordre familial, professionnel, relationnel, affectif, sexuel...- sans crainte d'être jugé, d'être critiqué mais avec l'espoir seulement d'être entendu et écouté avec attention ?

Si vous pouvez répondre « moi » à toutes ces questions, vous devez arrêter ici la lecture de cette page qui ne vous concerne pas. Mais si vous ne pouvez répondre, sachez alors que d'autres, beaucoup d'autres, sont comme vous et espèrent des lieux et des moments d'échanges vrais, sincères mais simples, discrets et respectueux.

Ce lieu d'écoute que vous attendez, ce moment de partage que vous désirez est à votre portée et ne dépend que de votre disponibilité. Et d'un petit effort car il y a toujours une marge entre un espoir et une réalité, un désir et une réalisation. En effet Ecoute et Partage existe. Et Ecoute et Partage peut vous accueillir avec beaucoup d'attention si vous le désirez. Car Ecoute et Partage vous attend avec vos difficultés, vos limites, vos espoirs, bref tel que vous êtes, ni ange, ni bête, mais simplement et merveilleusement femme ou homme.

Si vous préférez être accompagné d'un ami pour engager cette démarche, si vous souhaitez établir d'autres relations, vous agissez à votre rythme et selon vos possibilités. A Ecoute et Partage, chacun garde toute sa liberté, toutes ses convictions, toute son autonomie. Une seule condition cependant indispensable, écouter, apprendre à écouter. Et accepter parfois un peu de silence pour pouvoir s'écouter. Et quand deux ou trois se retrouvent... et apprennent à écouter, à s'écouter pour partager ce qui leur tient à cœur en toute confiance et en toute simplicité..., un nouveau groupe Ecoute et Partage naît...

A nos amis, à nos voisins, à nos collègues, à nos grands enfants qui vivent chacun dans leur orbite, avec leurs préoccupations, avec leurs questions, proposons avec confiance cet espace de dialogue*. Leur réponse, leur choix ne nous appartient pas mais il nous appartient d'offrir ce qui nous semble important, ce que nous aimerions découvrir si nous étions à leur place, une véritable écoute, un vrai partage...

Alors, surtout n'hésitez pas trop longtemps ... car les années passent vite !

*Voir la présentation d'Ecoute et Partage

Echanger pour se sentir moins seul

Septembre 2007

Je peux bien sûr avoir mes avis, mes idées ; je peux faire les choix qui me semblent les meilleurs ; je peux croire que je n'avais pas d'autres solutions sur ma vie personnelle, sur mes enfants, sur ma relation amoureuse, sur ma situation professionnelle ...

N'empêche que parfois, cela me semble un peu lourd, un peu difficile et je me sens bien seul pour assumer mes décisions...

Si je pouvais au moins parler à quelqu'un, un autre moi-même, à quelqu'un qui sache vraiment m'écouter sans porter aucun jugement, qui sache écouter mes problèmes, mes positions sans me critiquer ...

Alors cela m'aiderait énormément parce que cela m'obligerait à faire moi-même le point de temps en temps, cela m'imposerait de clarifier mon point de vue pour être mieux compris, et le seul fait de communiquer ce que j'ai sur le cœur, que je ne peux partager à quiconque me redonnerait confiance...

Si, en plus, celui qui m'écoute, tout en respectant mes choix et sans vouloir arbitrer, me disait ce qu'il ferait lui-même s'il se trouvait dans une situation identique, me donnait son point de vue avec beaucoup de modestie parce qu'il souhaite aussi confier aussi lui-même ses préoccupations propres, alors l'échange serait un espace loyal de sincérité, un moment de partage vrai, une halte de sympathie qui regonfle...

Mais comment trouver ce quelqu'un qui aspire comme moi à partager sans être jugé, cet autre moi-même que je ne connais pas mais qui me côtoie peut-être sans me dire ses aspirations ? Comment rencontrer ceux ou celles qui aimeraient communiquer, échanger en respectant autant la diversité que l'altérité ?

Il y en a certainement dans mon entourage, dans mon voisinage, parmi mes amis, ma famille ou mes compagnons de travail mais je suis très réservé et la prudence m'invite à garder de la distance pour ne pas être déçu. Ma méfiance instinctive est certainement un gage d'expérience car certaines règles essentielles sont en effet indispensables pour éviter les déceptions.

Car il est vrai que la spontanéité ne suffit pas et que quelques précautions sont nécessaires. Ecoute et partage offre son expérience et son cadre qui permettent à tous ceux qui le souhaitent un échange sincère et respectueux. Alors, alors, que faire ?

Equilibre

Décembre 2007

Nous savons tous qu'une balance -je parle d'une balance traditionnelle à plateaux bien sûr- n'obtient son équilibre qu'après avoir obtenu un contrepoids exact et que cet équilibre reste cependant très fragile... Mais le groupe "Oxfam Agir-Ici 54" qui tenait dernièrement un stand au Marché du monde n'a-t-il pas aussi exploité une balance et son équilibre injuste pour interpeller les visiteurs en plaçant d'un côté un petit téléphone portable et de l'autre les quantités imposantes de marchandises nécessaires pour un Africain qui souhaite ce téléphone ?

Nous avons tous appris -parfois à nos dépens- que l'équilibre personnel est difficile à obtenir. Tandis que l'un le recherche à travers un régime drastique, un emploi du temps fort maîtrisé, un autre ne semble pouvoir y goûter un peu qu'avec du flegme et des relations qui peuvent sembler capricieuses... Chacun assume sa vie comme il peut avec plus ou moins de difficulté et c'est bien sûr la responsabilité individuelle de conduire honnêtement sa vie pour tendre vers un équilibre le plus solide possible.

Mais notre équilibre n'est jamais totalement stable parce que nous évoluons, parce que les conditions de vie se modifient et parce que nous ne sommes jamais à l'abri d'interpellations imprévues. Problèmes de santé, déceptions sentimentales, soucis professionnels, difficultés familiales, inquiétudes sociales nous interpellent constamment, nous assaillent souvent et parfois même hélas nous écrasent...

Comment faire face, comment assumer le quotidien, comment garder l'équilibre dans les méandres de la vie, dans les épreuves imprévisibles ? Il n'y a évidemment pas de réponses simples et faciles. Mais j'ai toujours été médusé par la petite pierre qui avait un rôle unique dans un mur, par la plus mauvaise tuile qui était indispensable dans une toiture, par le moindre petit grain de sable qui fait partie de cet énorme tas permettant des constructions gigantesques. Alors, mon proche, mon voisin, noir ou blanc, sans papier ou à col blanc ..., comment pourrais-je moins le reconnaître que cette pierre, cette tuile ou ce grain de sable puisqu'il fait partie intégrante de notre monde précaire, de notre humanité désorientée, de notre peuple en marche ? Et moi qui fais aussi partie de ce convoi que je n'ai pas choisi, comment pourrais-je me déprécier et ne pas accepter un rôle au moins aussi noble que cette pierre, cette tuile ou ce grain de sable ! Car en plus, et ce n'est pas rien, ce proche et moi-même, nous avons une intelligence, un cœur... N'est-il pas indispensable alors que, pour nous en servir un peu plus justement, nous continuions toujours à apprendre à mieux *écouter*, à mieux *partager*, librement mais régulièrement. Et sans nous décourager si notre balance se déséquilibre !

Je me suis offert une semaine ...

Février 2008

Une semaine, une semaine complète. Pour soi. S'offrir une semaine pour s'écouter, écouter son essentiel, quelle chance ! Oui, je me suis offert une semaine. C'est si peu et c'est déjà tellement. Je devine que peu peuvent se le permettre. Car il y a le quotidien à satisfaire, l'indispensable à assurer. Prendre une semaine sur ses vacances, prévoir une semaine sur une disponibilité, c'est un choix qu'il faut assumer et cela demande beaucoup de détermination. Et bien j'ai fait ce choix et je ne le regrette pas, vraiment pas.

Lâcher ses occupations habituelles, son rythme quotidien. Ne pas avoir de rendez-vous, ne prévoir aucune invitation, aucune rencontre, se faire "absent" pour n'avoir aucune obligation, aucune visite, c'est créer une horloge qui n'a plus de rouage. Une horloge qui offre à l'esprit les délicatesses du ciel comme cadeaux, ses rayons de soleil, ses fines gouttelettes de pluie. C'est se sentir libre, libre d'agir, de penser, d'écrire quand on veut, de vivre comme on le désire. C'est surtout ne plus compter le temps donné pour pouvoir écouter, s'écouter d'abord, non pas avec des mots passe-partout mais avec des mots qui nous portent et une petite voix qui sourd du plus profond de nous-mêmes.

Libre, détendu, sans contrainte, je m'assieds comme il me plait, dans un endroit que j'apprécie... J'observe, j'écoute... J'entends mon cœur battre avec son rythme régulier. Je sens ma respiration monter, descendre ; inspiration, expiration ; un, deux, une, deux... Paisiblement je recommence, je veille à suivre ma perception, je respire... "J'inspire, j'expire... J'inspire, je sens les côtes qui se dilatent, j'expire, je me repose, je suis bien...". Et je recommence et je recommence...

Toujours attentif au souffle d'air qui rythme mon recueillement, à l'écoute de la vie qui jette des bulles en moi, je reste moi-même, je médite, accueillant presque froidement, en tout cas le plus objectivement possible, non pas mes sentiments que je maîtrise mais ce que je suis invité à observer. Je ne tombe pas dans l'euphorie, je discerne le beau, je l'admire; je ne sombre pas dans la colère, je spécifie le mal, je le combats. Je distingue la sincérité et l'hypocrisie, l'amour et le mépris, le partage et l'égoïsme. Et je prends conscience de ce que je suis, avec toutes ses couleurs et toutes ses ombres, je suis au cœur de ce qui est moi, sans procès ; je sens un peu plus ce que je suis ; je prépare un peu mieux ce que je deviens.

Au milieu de cet espace, au milieu de ceux avec qui j'ai parcouru le voyage de cette vie, des inconnus, des êtres aimés, des pionniers, des saints mais aussi des ladres et des méchants, comme la fleur, comme l'écureuil, je sens que je fais partie intégrante de cet univers merveilleux et encore secret qui m'entoure ; je sais aussi que je m'y effacerai, que je m'y dissoudrai, que je tomberai en poussière dans l'humus après l'avoir nourri de mes propres racines, de mon propre travail. Je continuerai certainement à nourrir la création et je ne serai ni plus, ni moins que maintenant, je serai autre et je resterai un peu l'essence qui participe à la vie du monde. Comme la mère que j'ai tant aimé, comme le père que j'ai tant admiré, comme le frère que j'ai tant essayé de comprendre ; comme le boudet qui m'accompagne ou la salade qui me nourrit; chacun à notre niveau, à notre mesure; je suis, nous sommes la création ; je resterai, nous continuerons le chemin... Je vis déjà ce que certains appellent Dieu. Et nous demeurons. Avec tout, avec tous, à travers le temps, au delà de l'horizon ...

"Il est complètement déconnecté, un peu taré, déjà sénile..." J'entends pleuvoir les critiques, les réactions qui me jugent mais je les laisse glisser sur moi sans me laisser mouiller. Car j'ai les pieds alourdis par la glaise d'une vie concrète de labeur, j'ai les mains usées par toutes les adversités rencontrées, j'ai la tête remplie de projets assumés mais surtout, j'ai le cœur gonflé de transparence, de confiance, de droiture... Je me sens bien ancré dans la vie et je serai un artisan actif du monde tant que je le pourrai. Mais je me sens aussi autre, relié à ce mystère *"ce qui est de moi, qui ne pourrait pas être sans moi et qui est plus que de moi"* (Marcel Légaut).

Se retirer ...

Février 2008

(A lire calmement et ... au calme !)

Loin des soucis du travail, loin des exigences domestiques, loin des préoccupations de vacances, je me donne un moment. Un moment pour moi seul où je peux m'arrêter, me poser. Sans être dérangé par un coup de téléphone, une invitation ... Et je m'assieds dans un cadre qui me plait. Sur un siège ni trop confortable pour éviter de sommeiller, ni trop rigide pour être mal à l'aise. Et je respire calmement, me décontractant, les yeux baissés, le regard souriant sur ce que je vois ou ce que je découvre intérieurement. Je sens ma respiration monter, descendre ; inspiration, expiration ; un, deux, une, deux... Paisiblement je recommence, je veille à ne pas quitter ma perception, je respire... "J'inspire, j'expire... J'inspire, je sens les côtes qui se dilatent, j'expire, je me repose, je suis bien...". Et je recommence et je recommence. Je continue encore mais soudain je constate que, malgré ma vigilance, j'ai fui mon siège, je suis parti vers un souci récent. Je ne m'inquiète surtout pas. Je l'accepte, je compte sur la patience de mon apprentissage. Au contraire. J'en profite pour saisir au vol cette préoccupation, pour la regarder en face, en la déchargeant de mes préjugés affectifs, en la regardant comme un bagage. Et je reviens à mon rythme respiratoire. Je vis, je suis bien, j'inspire, un, j'expire, deux... J'essaie de fixer mon attention sur cette cadence et j'y reviens chaque fois que j'ai été distrait...

Avec un peu d'entraînement, j'arrive maintenant à maîtriser un peu mieux mon esprit, non pas en le contraignant mais en obtenant que lui, il ne me contraigne pas à renoncer à ce que je souhaite. Tout en comptant encore intérieurement, j'inspire, un, j'expire, deux, (et je peux aussi ajouter avant de reprendre le souffle quand je suis très calme, "je me repose, trois"), je commence à vivre avec mon souffle intérieur, avec mon être intérieur, un, deux, trois ; un, deux, trois... Et peut-être progressivement et parallèlement, un, je suis ici... ; deux, je suis ici-bas... ; trois, je suis comme je suis, sans plus, sans moins... Un, je m'accepte ; deux, je me prends en main; trois, je vis avec tout moi... Le lendemain, je recommence, je garde ma distance, je fuis le jugement, j'observe, je constate ; mon cœur qui rythme ma poitrine m'invite au calme, à la sérénité et -beaucoup moins vite que les mots ne peuvent le dire-, je disparaissais en moi : un, je vis; deux, je vis encore ; trois, je vis toujours ; un, c'est un constat, ... c'est simple, ... c'est difficile aussi; un, ... Mon attention se dissipe et part flirter avec d'autres intérêts. Je ne me décourage pas, je l'accepte et je persiste. Je recommence et avec l'expérience mon attention se transforme progressivement en concentration. Le surlendemain, je recommence encore, je me tiens droit, les yeux dans le vague ; Un, je suis au milieu de fleurs, deux, des fleurs qui bourgeonnent, trois, qui éclosent ; un, qui parfument, deux, s'épanouissent, trois, illuminent ; ...durent le temps d'une rose, ... perdent leurs pétales, ... murissent ; ...murissent encore, ...sèment à tout vent, ...se reproduisent..., disparaissent... Ma pensée accepte de suivre maintenant un peu ce que je souhaite mais elle ne répond pas encore à ma demande aussi docilement que mon corps...

Ainsi, toujours attentif au souffle d'air qui rythme mon recueillement, à l'écoute de la vie qui jette des bulles en moi, je reste moi-même, je médite, accueillant presque froidement, en tout cas le plus objectivement possible, non pas mes sentiments que je maîtrise mais ce que je suis invité à observer. Je ne tombe pas dans l'euphorie, je discerne le beau, je l'admire; je ne sombre pas dans la colère, je spécifie le mal, je le combats. Je distingue la sincérité et l'hypocrisie, l'amour et le mépris, le partage et l'égoïsme. Et je prends conscience de ce que je suis, avec toutes ses couleurs et toutes ses ombres, je suis au cœur de ce qui est moi, sans procès ; je sens un peu plus ce que je suis ; je prépare un peu mieux ce que je deviens...

Jeûner, une expérience ; mon témoignage...

Février 2008

J'ai 67 ans et (même si je n'ai pas peut-être pas encore atteint l'âge de la sagesse !), il y a déjà 50 ans exactement que je connais une thérapie ancienne comme le monde mais qui hélas ne sait pas encore être utilisée à bon escient par nos contemporains. Certainement parce que cette méthode sollicite une prise en charge personnelle mais surtout parce qu'elle semble trop simple, trop empirique et qu'elle ne répond pas aux intérêts mercantilistes de notre société (elle permettrait pourtant de réduire le trou de la sécu !). De nombreux docteurs la conseillent, parfois la préconisent mais toujours avec beaucoup de prudence car, parler de diète à un patient surprend quand celui-ci attend surtout un médicament miracle. Certains docteurs ont même créé des cliniques, la Châbrerie avec le docteur Ducroc en Dordogne, le Belvédère avec le docteur Vivini à Longwy en Meurthe et Moselle puis dans les environs de Toulouse... C'était dans les années 80 et on aurait pu espérer que leurs efforts soient couronnés de succès mais les obstacles auxquels ils ont dû se confronter auraient cassé les plus solides et c'est ce qui est arrivé. Il existe encore des cliniques de ce type en Suisse, en Allemagne et des associations ont parfois pris le relais, « Jeûne et randonnée » par exemple mais espérons surtout que le temps permettra de découvrir officiellement les résultats positifs de ces pionniers.

Vous l'avez maintenant deviné, je souhaitais vous dire toute ma conviction sur les bienfaits du jeûne dans notre équilibre de vie. Dans notre vie stressée, avec notre consommation déséquilibrée et souvent trop riche, trop abondante, le jeûne peut être un véritable havre de soulagement pour retrouver la paix dans son corps et même dans sa tête. Si l'on est un peu lourd aussi, il peut bien sûr nous soulager de quelques kilos inutiles et si l'on est malade, il peut aider à recouvrer la santé sans le soutien de médicaments. Le jeûne peut être court, par exemple sauter un repas ou choisir une diète dit hydrique* de un ou deux jours mais il peut aussi être beaucoup plus long, 8 ou 15 et même 21 jours ou plus. Une expérience et une prudence sont alors nécessaires car, pour que le résultat soit positif, il y a des conditions et des précautions indispensables, notamment en ce qui concerne la réalimentation qui doit être très progressive.

Pour illustrer ce que je viens d'écrire, permettez-moi de préciser que je vis moi-même en ce moment mon douzième jour de jeûne complet : je n'ai absolument pas faim, je parcours à pied 2 à 4 kilomètres par jour pendant environ une heure, je me sens parfaitement calme et serein... Certains jours sont plus difficiles que d'autres, au début notamment mais quand on sait les réactions possibles de son corps, on ne s'étonne pas. Il est vrai que j'ai eu, quand j'étais jeune, un problème de santé lourd qui m'a conduit à jeûner deux fois une vingtaine de jours dans une clinique citée plus haut. Mais depuis ce moment-là j'ai appris à pratiquer seul en limitant en général la durée de la cure à une semaine. Vous vous demandez certainement pourquoi cette pratique ? Ce n'est absolument pas pour répondre à des impératifs religieux. Mais si j'avais quelques kilos à perdre, je n'hésiterais pas à m'intéresser à cette méthode car on perd en moyenne un tiers à un demi-kilo par jour ! Comme ce n'est pas mon cas, je souhaite simplement donner à mes organes un moment de repos en ce qui concerne le processus d'assimilation. Pour que les cellules de mon corps puissent agir en mode éliminatoire et chasser le plus de poisons et toxines qui entravent leur fonctionnement normal. Et, croyez-moi, le plaisir de se voir rajeuni, revitalisé, de retrouver un odorat subtil, une peau fraîche, un appétit mesuré avec un goût décuplé et un esprit libre vaut bien l'effort de s'imposer quelques jours différents pour se sentir ensuite un peu mieux dans sa peau.

Bush, Monsanto et Rome

Mars 2008

Pour envahir l'Irak, Bush a affirmé que Saddam Hussein détenait des moyens de destructions massives... C'était faux mais il n'a pas hésité à mentir pour arriver à ses fins. Il prétendait pacifier le Moyen-Orient mais il y a mis le feu, le sang pour continuer à dominer le monde, pour y avoir la mainmise notamment sur le pétrole. Et les occidentaux (la plupart) l'ont soutenu, le soutiennent dans ce bras de fer.

Pour vendre son Roundup, ses insecticides ou autres produits chimiques, l'internationale Monsanto³ écrase toutes les manifestations qui s'opposent à son extension. Elle n'a pas hésité, elle n'hésite pas à mentir pour asseoir son entreprise. Elle prétend que les OGM sont une solution au respect de l'environnement et à la faim dans le monde mais elle ruine les petits paysans, assassine la nature, le monde animal et humain pour rendre l'agriculture dépendante de ses semences et faire fructifier son commerce. Et le système international, le monde tout puissant des trusts financiers se taisent ou, pire, favorisent le combat inégal du pot de fer de l'économie dite libérale contre le pot de terre des petits qui n'ont que leurs bras et leur bonne volonté pour nourrir leurs enfants affamés.

Pour maintenir son autorité sur le monde, pour asseoir sa maîtrise le plus largement sur la planète, Rome avec son pouvoir religieux pyramidal s'est imposée comme la seule Eglise du salut. Elle n'a pas hésité à travestir la réalité historique⁴, à entretenir des images fausses pour baptiser ses adeptes, infantiliser les fidèles et les rendre dépendants. Elle prétend annoncer le message d'amour, de respect des petits que Jésus préconise mais elle s'appuie trop souvent sur le riche, sur le fort, sur le conservateur pour écraser la contestation et obliger sa ligne incontournable⁵. Quelques remarques simplement :

Le corps de Jésus ressuscité ? Que l'on croit ou non en la résurrection de Jésus, son corps physique mutilé d'homme n'a pas repris vie mais il a certainement été simplement caché par les adeptes de sa secte et le tombeau a donc été vidé ! Le Jésus ressuscité traverse en effet les murs, se volatilise dès qu'il est reconnu... Il n'a donc plus son corps d'avant, il est autre.

La « Sainte famille unie » ? Une image totalement fabriquée ! Jésus vivant a été isolé, rejeté de sa propre famille et s'est même opposé à sa mère comme tout homme à forte personnalité dans une famille ! Jésus mort, son propre frère Jacques⁶ a voulu prendre naturellement le leadership mais s'est opposé à Pierre. Celui-ci s'est en effet imposé contre « le disciple que Jésus aimait », un 13^{ème} disciple dont le rôle aurait dû être essentiel mais qui a été totalement exclus par le pouvoir religieux mis en place...

Ainsi les procédés de Bush, Monsanto ou Rome sont assez semblables. Ils prétendent s'appuyer sur des valeurs incontestables, la paix, le respect, la défense du démuné mais ils peuvent mentir effrontément, déformer la réalité, briser la contestation pourtant légitime pour mieux défendre leurs intérêts collectifs, leur pouvoir sans limite. Or Jésus, en nous invitant à partager notre pain, nous a seulement donné son exemple : il a lavé les pieds de son frère, il a refusé le pouvoir pour se mettre seulement au service de ses frères. A méditer.

PS Cette page peut paraître caricaturale ou simpliste car on ne peut en quelques mots donner toutes les nuances. Elle veut simplement mettre en évidence le danger des trois pouvoirs politique, économique et religieux qui ne craignent pas d'écraser les droits essentiels de l'humain pour s'imposer sans complexe. Mais il n'y a pas que Bush qui fait la guerre pour du pétrole, il y a inconsciemment les électeurs qui l'ont mis au pouvoir, les citoyens qui continuent de verser leurs impôts pour la guerre, les militaires qui acceptent de partir. Il n'y a pas que les dirigeants de Monsanto qui ruinent les paysanneries, il y a, sans peut-être le savoir, les clients qui font prospérer cette entreprise et tous ceux qui croient encore à l'agriculture industrielle productiviste. Il n'y a pas que Rome qui infantilise les croyants, il y a indirectement tous les fidèles qui adulent le pape, tous ceux qui sont prisonniers du ritualisme et du dogmatisme (et la chrétienté n'est pas la seule dans ce cas...), ceux qui savent que les vérités enseignées par l'Eglise ne sont pas historiques mais qui n'osent pas le dire tout haut...

³ Avez-vous vu le film de Monique Robin diffusé sur Arte le mardi 11 Mars, Monsanto-O.G.M.- abeilles ? Effarant.

⁴ Avez-vous lu « Jésus et ses héritiers » de Michel Benoît chez Albin Michel (13,50€) ? Incontournable.

⁵ Je ne parle évidemment pas des individus qui, à l'intérieur d'une institution, peuvent avoir un réel comportement de service.

⁶ Jésus aurait eu plusieurs frères que l'on a voulu prendre pour des cousins. L'affirmation que Marie aurait eu un enfant unique ne peut plus aujourd'hui être légitimement soutenue avec les dernières découvertes de textes.

Je peux choisir de vivre...

Octobre 2008

Je n'ai pas choisi de naître mais je peux choisir de vivre...

Et pour vivre vraiment, apprécier de vivre, ne faut-il pas tout simplement "être" ? Etre vraiment soi-même et si possible être "bien" avec les autres.

A chacun de répondre en fonction de sa situation personnelle mais on peut facilement constater que si, tous, nous sommes dans le même bateau, nous ne sommes pas tous dans la même galère ! Du bateau de croisière à la barque bot people, les conditions du voyage peuvent être en effet très différentes...

Alors, comment "être", "être" mieux ? Comment mieux vivre ? Comment progresser, comment apprendre à se sentir mieux ?

Si vous pensez que cela ne dépend pas que des autres mais aussi un peu de nous, alors les membres de l'association **Ecoute et Partage** vous invitent à écouter et partager avec eux.

La vie est une école toujours ouverte. Si l'on apprend à l'école quand on est enfant, ne convient-il pas surtout d'y découvrir le plaisir d'apprendre car l'on a en réalité toute sa vie pour apprendre. A la fin de ses études, le jeune découvre surtout qu'il ne sait pas grand chose mais s'il a acquis la confiance et le goût de la vie, il continue ses apprentissages sans lassitude et avec une satisfaction jamais démentie. L'adulte peut apprécier son expérience mais s'il découvre parfois à ses dépens qu'il se trompe et s'il sait exploiter ses erreurs, il continue aussi à progresser...

Comme éducateurs, comme parents, ou tout simplement comme femmes et hommes, nous avons appris combien **le parcours de certains est malaisé**, rocailleux, tortueux... Par nos expériences personnelles, nous avons mieux compris toutes les difficultés rencontrées et peut-être aussi mieux accepté les épreuves vécues. Et, sans aucun jugement de valeur, avec un grand respect, nous apprenons à écouter et à partager pour continuer à progresser. Nous savons que beaucoup, jeunes et moins jeunes, de toutes catégories sociales, attendent sans pouvoir le dire ou espèrent sans le manifester des échanges confiants, des moments valorisants qui les aideraient à tenir debout, qui regonfleraient leur potentiel : comment répondre à une sollicitation, comment assumer une responsabilité, comment supporter une épreuve, une rupture, un deuil ? Les questions, les problèmes auxquels nous sommes confrontés ne sont pas circonscrits et nous assaillent tout au long de la vie. Si nous pouvons seuls y répondre, pouvons-nous rester isolés pour y faire face ?

L'enfant compte sur ses parents ou ses maîtres pour être aidé. L'adolescent qui fourbit ses premières armes bâtit ses repères et s'appuie sur ses compagnons ... de fortune ou d'infortune. L'adulte livré à la vie construit ses expériences, se mesure à ses échecs... mais se sent trop souvent isolé... S'il peut ou s'il accepte de **formuler ce qu'il ressent**, ce qu'il espère ou ce dont il souffre, déjà il clarifie pour lui-même ses espoirs, ses projets, peut-être aussi son malaise, son mal être. Et s'il peut aussi s'exprimer sans crainte d'être jugé devant des amis qui savent l'écouter pour simplement essayer de le comprendre, alors il se sentira progressivement en confiance. Car en écoutant lui-même le cheminement de ses compagnons, il pourra aussi apprécier des choix différents, comparera peut-être et se laissera inévitablement interpellé ...

Bien sûr ces échanges ne sont possibles et enrichissants qu'à des conditions qu'il faut connaître et respecter. L'accueil, l'ambiance, la spontanéité qui permettent de se sentir à l'aise, en confiance sollicitent de l'expérience. Amitié, liberté sont indispensables. Et une grande modestie nous accompagne toujours car il ne s'agit pas de substituer aux professionnels qui sont bien sûr irremplaçables et qu'il faut justement savoir conseiller à bon escient. Ecoute et Partage existe pour cela.

Cheminer en confiance

Avril 2009

Les journées me semblent souvent trop courtes pour réaliser ce que j'avais prévu. Mais l'important ne me semble pas d'avoir fini car je n'aurai jamais fini ... Ma vie est gestation et j'apprends à devenir progressivement ce que je suis réellement.

J'ai beaucoup reçu. Mes parents m'ont donné ce qu'ils avaient de meilleur, leur affection, leur générosité, leur droiture. La société m'a plongé dans un monde chaotique mais j'ai la chance d'avoir toujours eu le vivre et le couvert au cours de ma vie et d'avoir pu expérimenter, cheminer, progresser.

« On ne voit bien qu'avec le cœur » dit le renard dans Le Petit Prince. L'essentiel ne s'impose pas en effet. Enfant, j'étais très attentif aux notions religieuses ou de morale que l'on me donnait. Je fréquentais le catéchisme et les cérémonies avec souplesse et même une certaine admiration pour mes maîtres en qui je faisais une confiance totale. J'écoutais les notions de foi, les règles de vie, les dogmes catholiques avec la même soumission. Que Dieu soit Père, Fils et Saint-Esprit, que Jésus soit Dieu, que Marie soit vierge, je ne le comprenais pas mais je l'acceptais comme j'acceptais de dire mes prières, de ne pas jurer ou de me confesser régulièrement.

De nombreuses questions m'interpellèrent dès l'adolescence et je ne les repoussais pas. Je savais cependant que si, pour progresser, je devais chercher à comprendre, je devais aussi accepter les explications qu'on me donnait car l'Eglise avait une expérience de 20 siècles, les théologiens avaient analysé les dogmes, le pape était infaillible ... Devant de telles notabilités ou des vérités aussi affirmées, le fils de paysan que j'étais manifestait-il seulement de l'inconscience en exprimant des doutes ! La foi profonde de ma mère ou de ma grand-mère, appuyée par une générosité et une confiance exemplaire, ne pouvait aussi que m'inviter à la modération quand elles acceptaient elles-mêmes de s'abandonner dans les litanies d'un chapelet avec ce qu'elles appelaient la "foi du charbonnier".

En étant membre de groupes, de mouvements catholiques où les interpellations étaient possibles, j'ai pu jusqu'à un âge avancé exprimer mes inquiétudes, parfois même mon désarroi et j'avais l'impression de participer à la vie du "Peuple de Dieu", selon l'expression qu'avait utilisé le concile Vatican 2. La jeunesse rurale, la paroisse universitaire, les cadres chrétiens furent tour à tour des mouvements culturels et spirituels qui permirent à beaucoup de vivre leur foi. A mon niveau, à ma façon, je reste persuadé que mes engagements successifs furent positifs et certainement utiles. Pour la dynamique des groupes, pour les collègues qui participaient mais aussi pour moi car j'ai beaucoup appris. Que la vie de l'Eglise elle-même ait su bénéficier de la spontanéité de ses donateurs me laisse par contre beaucoup plus sceptique. Quelle que soit l'indépendance des aumôniers qui savaient réfléchir avec nous et qui nous ont permis de mieux comprendre parfois la parole biblique, la politique de Rome semble inébranlablement conservatrice. Et de plus en plus en décalage avec le monde moderne et les attentes spirituelles des femmes et hommes d'aujourd'hui.

Religion, spiritualité et les "Parvis"

Octobre 2010

Ma génération a découvert le message de l'évangile à travers le cadre des institutions religieuses. Certainement moins d'ailleurs par le catéchisme ou les "sermons" que grâce à la réflexion et aux actions dans les mouvements de jeunesse ou de militance. Car les scories d'une formation ou les principes inculqués permettent difficilement de distinguer l'essentiel du superflu. Entre le baptême automatique après ma naissance et ma communion dite solennelle vers 12 ans, j'ai en effet plus reçu un endoctrinement qu'une réelle formation. J'ai aussi bien enregistré l'obligation du devoir dominical qu'assimilé la divinité de Jésus, ou la virginité de Marie. J'ai trop longtemps cru ce que l'on me disait, fait confiance à ceux qui "savaient" ... Mais devenir adulte, c'est quitter la docilité qui écrase, c'est découvrir et développer ses convictions profondes. La réflexion en équipe, l'engagement militant m'ont invité à une ouverture qui pour être riche n'en est pas moins exigeante et parfois déstabilisante. Et mes convictions d'aujourd'hui, même si elles ne sont pas figées, sont bien loin de celles de mon enfance ou de ma jeunesse ...

Alors, qui est Jésus pour moi maintenant ?

S'il a été pour moi, plus ou moins implicitement, comme on m'avait appris "Fils de Dieu, égal en tout à son Père, vraiment homme et vraiment Dieu, à la fois Dieu comme le Père et le Saint Esprit", il est pour moi aujourd'hui tout simplement "homme". Uniquement un homme, mais un homme "accompli", un sage ... Et je ne peux affirmer, même s'il subsiste un être exceptionnel, qu'il est supérieur à d'autres prophètes, Bouddha ou Mahomet pour n'en citer que deux. Il est seulement autre.

Et que me reste-t-il de la foi chrétienne ? Ou quel est pour moi maintenant l'essentiel de ma foi ?

Des dogmes de la Trinité et de l'incarnation partagés par toutes les Eglises chrétiennes, je me sens totalement déconnecté. Et je ne dirai rien des dogmes les plus récents, notamment ceux de l'Immaculée Conception et de l'Assomption de la Vierge Marie imposés aux catholiques et qui me laissent étranger ... Même si de nombreux sages m'interpellent, Jésus, homme qui entretient un rapport particulier à Dieu, qui est mort et continue à vivre autrement, me touche encore fortement et continue à m'interpeller. Beaucoup moins d'ailleurs par son identité ou son statut que par le message qu'il a laissé.

Baptisé catholique, militant catholique pendant de nombreuses années, je ne me sens plus catholique aujourd'hui. Et même plus chrétien si l'on se réfère aux exigences des religions. Et pourtant qu'en est-il alors de la foi des apôtres et des premiers témoins de la vie de Jésus qui ont "cru" en lui bien avant que ne soit conçue la théologie trinitaire, et même celle de l'incarnation ? Ont-ils « une foi incomplète dans la mesure où ils n'avaient encore aucune idée d'un "Dieu en trois personnes" ou d'un "Christ en deux natures" »⁷ !

Que de crimes n'a-t-on pas commis au cours des siècles et ne commet-on pas encore aujourd'hui, au nom du seul "vrai Dieu" ! Les credo servent de prétextes à de sanglants affrontements, génèrent des haines entre les peuples. Et le Jésus récupéré par des Eglises et devenu Dieu au cours des siècles n'a pas échappé à ce scandale. Malgré lui ! Alors que son origine lève en effet constamment des querelles, des animosités, son message généreux, ouvert mais révolutionnaire peut rassembler les bonnes volontés par delà les clivages, les barrières des Eglises et des religions. Et c'est ce message qui me semble le plus important, ce message seul qui m'invite encore à suivre Jésus. La maxime d'origine religieuse reprise dans l'article 6 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse », Jésus la complète en plaçant au cœur de sa vie l'amour, le

⁷ Frédéric Lenoir « Comment Jésus est devenu Dieu », Editions Fayard

partage, le pardon. Avec Le Sermon sur la montagne, « Heureux êtes vous ... »⁸, Jésus nous invite à poser des actes et il nous propose des options tout à fait différentes de celles adoptées par notre culture occidentale dont le moteur est la compétition généralisée, la lutte permanente.

Le Dieu de Jésus est un « Dieu innocent de la toute puissance dont certains veulent L'accabler ».⁹ Mais « est-ce parce qu'il est Dieu, « fils de Dieu consubstantiel au Père », ou simplement un homme qu'il faut prendre au sérieux ou au contraire négliger ce que dit Jésus ? »¹⁰. Vous devinez ma réponse car elle transparait sans ambiguïté. Je préfère m'effacer de toute structure qui enferme. Car les religions cherchent trop souvent à garder un pouvoir, à conserver des fidèles, à préserver des acquis en s'appuyant sur une histoire qui a élaboré des théories parfois inutiles et des doctrines devenues en partie obsolètes, dépassées. Vouloir collaborer avec les Eglises pour participer à leur évolution est un choix respectable mais il est dévoreur d'énergies et il sollicite des compétences théologiques pointues pour pouvoir se mesurer aux pontes cléricaux. C'est le choix respectable qu'ont fait de nombreuses associations, membres des Parvis, qui cherchent à «Promouvoir des pratiques démocratiques dans les Eglises». Et personne ne peut mettre en cause ni la légitimité, ni l'intérêt d'un tel engagement. Mais force est de constater que cette orientation écarte de nombreux intéressés. Souvent en effet ces associations vieillissent et ne se renouvellent guère parce qu'elles ne savent pas accueillir les nouvelles générations dont l'intérêt est moins le souci de l'évolution des Eglises que la recherche de vérité, d'authenticité et d'équilibre dans la vie personnelle avec des valeurs spirituelles non sectaires. Aussi, pour moi comme pour beaucoup de nos contemporains, me semble-t-il, un besoin pressant se manifeste : quantité de jeunes et d'actifs sollicitent des lieux laïcs pour exprimer et vivre leur spiritualité. Ils n'ont généralement reçu aucune "éducation religieuse" mais ils écoutent volontiers le message des véritables prophètes et celui de Jésus est encore entendu sans aucun préjugé, aujourd'hui aussi spontanément qu'il y a quelques décades Par contre, si l'évolution des pratiques des Eglises ne laisse pas indifférent nos contemporains, elle ne les concerne plus guère.

Malgré mon âge, je me sens en parfaite harmonie avec cette tendance actuelle. Et je me pose cette question : Les Parvis sauront-ils accueillir cette ouverture avant qu'il ne soit trop tard ? Sauront-ils s'adapter à cette évolution pour accueillir des groupes dont l'objectif ne sera plus «Promouvoir des pratiques démocratiques dans les Eglises et Exprimer la diversité des visages d'Eglises» mais bien plus largement que pour les seuls groupes dits chrétiens et très simplement : « **Promouvoir les valeurs spirituelles qui permettent de construire une communauté humaine** ». Il ne s'agit en aucun cas de repousser quiconque et surtout pas tous ceux qui se sont investis dans les Eglises et qui travaillent encore à leur évolution plus démocratique mais de **savoir accueillir** de nouvelles générations dans une mouvance dynamique avec une base spirituelle ouverte. Pour offrir à nos contemporains le message généreux de la **Vie**, à travers notamment les options de Jésus. Pour ouvrir un chemin de fidélité au meilleur de nous-mêmes.

J'ai dans ce papier évoqué un peu mon cheminement. Sans vouloir généraliser mon point de vue, peut-être certains pourront-ils s'interroger ou se retrouver à travers ma démarche.

⁸ Béatitudes, Matthieu 5, 3-10

⁹ France Quéré, théologienne protestante

¹⁰ Albert Jacquard, « Dieu ? » Stock/Bayard

Je me suis offert une semaine ...

Une semaine, une semaine complète pour soi (ou une quinzaine, ou un mois). S'offrir une semaine pour s'écouter, écouter son essentiel, quelle chance ! Oui, je me suis offert une semaine. C'est si peu et c'est déjà tellement. Je devine que peu peuvent se le permettre. Car il y a le quotidien à satisfaire, l'indispensable à assurer. Prendre une semaine sur ses vacances, prévoir une semaine sur une disponibilité, c'est un choix qu'il faut assumer et cela demande beaucoup de détermination. Et bien j'ai fait ce choix dernièrement et je ne le regrette pas, vraiment pas.

Lâcher ses occupations habituelles, son rythme quotidien. Ne pas avoir de rendez-vous, ne prévoir aucune invitation, aucune rencontre, se faire "absent" pour n'avoir aucune obligation, aucune visite. C'est créer une horloge qui n'a plus de rouage. Une horloge qui offre à l'esprit les délicatesses du ciel comme cadeaux, ses rayons de soleil, ses fines gouttelettes de pluie. C'est se sentir libre, libre d'agir, de penser, d'écrire quand on veut, de vivre comme on le désire. C'est surtout ne plus compter le temps donné pour pouvoir écouter, s'écouter d'abord, non pas avec des mots passe-partout mais avec des mots qui nous portent et une petite voix qui sourd du plus profond de nous-mêmes. Pour pouvoir aussi jeûner ...

Attentif à ce que je vis, j'essaie d'être plus respectueux du corps qui me porte, j'écoute ses besoins et je lui permets de se rénover, de se rajeunir et de se débarrasser des toxines qui l'encombrent, qui l'ankylosent. Avec le souci de lui éviter un engourdissement progressif, j'offre à ce corps, mon plus fidèle compagnon de tous les instants, une nourriture saine et légère ou mieux encore un repos vitalisant par le jeûne.

Libre, détendu, sans contrainte, je m'assieds comme il me plait, dans un endroit que j'apprécie... J'observe, j'écoute... J'entends mon cœur battre avec son rythme régulier. Je sens ma respiration monter, descendre ; inspiration, expiration ; un, deux, un, deux... Paisiblement je recommence, je veille à suivre ma perception, je respire... "J'inspire, j'expire... J'inspire, je sens les côtes qui se dilatent, j'expire, je me repose, je suis bien... ". Et je recommence et je recommence...

Toujours attentif au souffle d'air qui rythme mon recueillement, à l'écoute de la vie qui jette des bulles en moi, je reste moi-même, je médite, accueillant presque froidement, en tout cas le plus objectivement possible, non pas mes sentiments que je maîtrise mais ce que je suis invité à observer. Je ne tombe pas dans l'euphorie, je discerne le beau, je l'admire; je ne sombre pas dans la colère, je spécifie le mal, je le combats. Je distingue la sincérité et l'hypocrisie, l'amour et le mépris, le partage et l'égoïsme. Et je prends conscience de ce que je suis, avec toutes ses couleurs et toutes ses ombres, je suis au cœur de ce qui est moi, sans procès ; je sens un peu plus ce que je suis ; je prépare un peu mieux ce que je deviens.

Au milieu de cet espace, au milieu de ceux avec qui j'ai parcouru le voyage de cette vie, des inconnus, des êtres aimés, des pionniers, des saints mais aussi des ladres et des méchants, comme la fleur, comme l'écureuil, je sens que je fais partie intégrante de cet univers merveilleux et encore secret qui m'entoure ; je sais aussi que je m'y effacerai, que je m'y dissoudrai, que je tomberai en poussière dans l'humus après l'avoir nourri de mes propres racines, de mon propre travail. Je continuerai certainement à nourrir la création et je ne serai ni plus, ni moins que maintenant, je serai autre et je resterai un peu l'essence qui

participe à la vie du monde. Comme la mère que j'ai tant aimé, comme le père que j'ai tant admiré, comme le frère que j'ai tant essayé de comprendre ; comme le baudet qui m'accompagne ou la salade qui me nourrit; chacun à notre niveau, à notre mesure; je suis, nous sommes la création ; je resterai, nous continuerons le chemin... Je vis déjà avec ce que certains appellent Dieu. Et nous demeurons. Avec tout, avec tous, à travers le temps, au delà de l'horizon ...

J'entends parfois pleuvoir des réactions qui critiquent ou même qui me jugent mais j'essaie de les laisser glisser sur moi sans me laisser mouiller. Car j'ai comme les pieds alourdis par la glaise d'une vie concrète de labeur, j'ai les mains un peu usées par toutes les adversités rencontrées, j'ai la tête remplie de projets assumés et j'ai surtout le cœur gonflé de transparence, de confiance ... Je me sens bien ancré dans la vie et je serai un artisan actif du monde tant que je le pourrai. Mais je me sens aussi autre, relié à ce mystère que Marcel Légaut exprime ainsi : "ce qui est de moi, qui ne pourrait pas être sans moi et qui est plus que de moi".

Pascal JACQUOT

Pour la vie ?

15 Mai 2010

De jeunes tourtereaux sont amoureux. Voilà un sentiment à la fois commun et merveilleux et nous nous en réjouissons. Mais que ce jeune couple se marie « pour la vie » et nous serons plus circonspects car nous savons, surtout à notre époque, toutes les difficultés de la vie à deux dans la durée ...

Un jeune très ouvert et courageux souhaite s'investir pour les autres. Nous admirons sa générosité et son altruisme. Mais qu'il s'engage dans la prêtrise « pour la vie » et nous craignons peut-être pour sa témérité.

Des parents conduisent leur enfant dans les fonds baptismaux. S'il s'agit d'un engagement des parents qui veulent partager leur foi, nous nous associerons à leur fête. Mais que, par ce baptême, l'Eglise engage un bébé « pour la vie », nous nous étonnons de cette mainmise ... Même si le bébé devenu adolescent renouvelle par la suite les promesses de son baptême. Quelles promesses d'ailleurs ? Pas les siennes évidemment !

Tous signent la bonne foi de leur engagement sur des registres ... Mais ne faut-il pas être présomptueux pour s'engager ainsi « pour la vie » à 20, 25 ou même 30 ans ? Or l'intuition spontanée des jeunes générations qui repoussent cet engagement n'est-elle pas plus sage que les règles des institutions ancestrales qui l'imposent « pour la vie » ? ...

Il y a peu, un fils de catholique était baptisé catholique, un fils de protestant, baptisé protestant, un fils de musulman, engagé musulman et personne ne peut ignorer le contexte sociologique de la naissance qui, tout à fait naturellement, insère un nouveau-né dans son milieu. S'il ne s'agit que d'une coutume qui favorise ou facilite l'adoption d'un enfant dans sa communauté, nous l'apprécions bien évidemment. Mais que cette communauté utilise progressivement et au fur et à mesure des siècles son installation sociale pour s'imposer auprès d'une rivale, nous le constatons alors pour le déplorer. Par exemple quand elle consolide son emprise en « récupérant » par le baptême, peu après la naissance, les enfants de ses membres ... Quand elle demande à un conjoint de se convertir pour que ses enfants soient acceptés ... Quand elle impose le célibat à son clergé pour éviter tout démembrement de ses biens par héritage ...

Il y a peu, un fils de paysan devenait paysan, un fils de médecin était promis au monde médical, un fils de famille nombreuse dans une bonne famille chrétienne était appelé à la voie sacerdotale ! Mais l'amélioration des conditions de vie et l'évolution de la culture, permettent aujourd'hui à chacun d'élargir ses choix. Il est maintenant à peu près admis que la liberté et le respect des choix de chacun sont essentiels pour l'épanouissement individuel. On ne s'étonne pas qu'un fils de médecin devienne paysan, on ne s'offusque pas qu'un fils de catholique devienne moine bouddhiste. Et c'est heureux.

Mais des poches de résistances se constituent dans les milieux qui cherchent à conserver –inconsciemment ?- leurs privilèges. Pourquoi les parents sont-ils encore

encouragés à baptiser « pour la vie » leur enfant très jeune ? Pourquoi un divorcé remarié est-il encore exclu de la communion « pour la vie » ? Pourquoi un prêtre doit-il encore rester célibataire « pour la vie » ? Sur ces points et bien d'autres la position de l'Eglise catholique est figée alors que le message évangélique est, pour sa part, très accueillant et très ouvert !

Pourquoi ne pas substituer à l'engagement dogmatique « pour la vie » un engagement responsable, progressif, par étapes et par contrats successifs ? Un engagement qui éduque, qui responsabilise et permet de se construire petit à petit, en fonction de son évolution, de ses difficultés, de ses intérêts ou goûts ? Les amoureux pourraient se promettre fidélité, trois ans d'abord par exemple, puis dix ans quand ils accueillent le premier enfant pour l'élever ensemble ; les parents s'engageraient ainsi aussi longtemps qu'ils le souhaitent mais ils n'engageraient jamais leur enfant à sa place; le prêtre renouvellerait son choix de ministère tous les cinq ans ... Au terme de leur contrat, les uns et les autres pourraient le reconduire, le poursuivre, le consolider et le mûrir ... Ils pourraient aussi prendre une autre voie sans se renier, sans rompre une promesse, sans être des lâches, sans se culpabiliser d'avoir évolué dans leur cheminement parce qu'ils ne se veulent pas hypocrites, parce qu'ils préfèrent agir sans se cacher ...

Que les Eglises imposent leurs règles, on peut ne pas les partager et souhaiter les faire évoluer mais il est décent aussi de respecter les particularités des différentes communautés. Par contre, comment se fait-il que la société civile laïque, au service du public en général, ait copié aussi servilement les méthodes religieuses ? Pourquoi le mariage civil est-il aussi imposé légalement « pour la vie » ? Actuellement, une fois sur deux au moins, il se conclut par un divorce qui est souvent difficile et toujours douloureux non seulement pour les « ex » mais aussi pour les enfants. Pourquoi ne se consomme-t-il pas d'abord pour un temps limité, avec une durée précisée à l'avance, puis avec un temps muri, le temps de se construire, le temps de progresser, le temps de se respecter et de respecter ses enfants ? Et dans la liberté, dans l'harmonie, pour le bonheur de tous. Et peut-être même, pourquoi pas finalement, « pour le reste de la vie », nous le souhaitons vraiment.



S'indigner et agir

9 Novembre 2011

(Retenu par d'autres engagements, je ne peux participer à une réunion et je transmets ici mes réflexions sur le thème à l'ordre du jour ...).

C'est avec grand plaisir que j'aurais aimé participer à cette rencontre avec vous. Mais j'accepte maintenant de me consacrer tout le temps nécessaire et je choisis en général le mois de février pour rénover un peu mon corps qui reste encore mon meilleur support ! En essayant de me libérer des toxines accumulées pendant toute l'année ... Je ne choisis pas une solution facile mais elle ne devrait absolument pas être originale. Si je perds quelques kilos, je les récupère bien vite et surtout, Dieu merci, je décuple ma vitalité, ma joie de vivre ... et mon enthousiasme.

Surtout lorsque, comme ce soir avec vous, avec toutes les bonnes volontés, avec Stephan Hessel, nous répétons :

"Indignons -nous"

Oui, je m'indigne

parce que le monde de la finance impose sa dictature partout, même aux chefs d'Etat; ce ne sont plus les hommes qui gèrent un système engendrant toujours plus d'inégalité, de pauvreté, mais ce système qui écrase sournoisement le plus grand nombre, tue les plus démunis pour satisfaire les plus nantis ;

parce que le mensonge de la comm' s'impose à la place de la réalité dans la plupart des domaines, notamment en politique; souvent il ne s'agit pas d'informer ou d'éduquer mais de séduire, de convaincre et tous les moyens, même les plus pernicieux sont bons ;

parce qu'au lieu d'apprendre à partager, on ne cherche qu'à posséder toujours plus et à cacher ses richesses comme si elles étaient effectivement volées;

parce qu'au lieu de faire la guerre à la pauvreté et à la misère, on invite seulement à gâcher en consommant inutilement et en créant des besoins superflus;

parce qu'en présentant la vie aux enfants en masquant ses exigences on ne les prépare pas aux difficultés qui les attendent ...

parce que Je m'arrête car je ne veux pas prolonger la liste pour écouter avec intérêt toutes vos réactions.

S'indigner bien sûr mais "*réagir et agir*" aussi !

Et c'est ce que nous faisons déjà en nous réunissant, en acceptant de nous écouter, en essayant de travailler ensemble ...

En participant, chacun selon nos moyens, nos choix, nos charismes à différentes actions ou relations qui permettent ou donnent l'espoir de fleurir la vie.

Fleurir la vie car j'aime la vie et c'est parce que je l'aime que je m'indigne et agis en gardant confiance en l'homme ! En son pouvoir d'indignation, de réaction et d'action pour que tous les hommes –ce n'est évidemment pas le cas- puissent goûter au moins un peu la vie!

Qui est Dieu (ou qu'est-ce que dieu) pour moi, aujourd'hui ?

2012

De qui ou de quoi parle-t-on quand le nom de Dieu est prononcé ou invoqué ? Il m'est impossible d'exprimer ce que Dieu (ou dieu) est pour moi, aujourd'hui. A peine puis-je essayer de dire ce qu'il n'est pas. Il n'est ni le maître tout puissant, ni le créateur du monde que nous connaissons, ni la divinité dont nous serions dépendants ... Il n'est pas le Dieu qui conçut le ciel et la terre, qui envoie les mauvais à la damnation éternelle, noie ou foudroie de son sceptre miraculeux ceux qui désobéissent ; il n'est pas le Dieu que l'on invoque pour obtenir la pluie pendant la sécheresse, que l'on prie pour guérir, réussir un examen, à qui l'on allume un cierge pour réussir son couple car ce dieu me semble le jumeau du dieu Jupiter ou de la déesse Vénus ; il n'est pas le Dieu que l'on représente sur des images, tantôt autoritaire, tantôt bienveillant et qui semble né des textes bibliques : ce Dieu de beaucoup de catholiques, orthodoxes ou juifs m'apparaît comme un dieu tout à fait imaginaire, tout à fait simpliste et caricatural.

Toute représentation, toute description, toute invention de notre part ne peut être que fautive ou au mieux très partielle car notre ouvrage dépend de nos sens, de notre cerveau et la réalité ne peut donc que dépasser la fiction ! A travers notre conception, nos yeux, notre intelligence d'homme, nous ne pouvons absolument pas imaginer Dieu ... car, pour moi, il est tout autre. Il n'existe pas comme je peux le créer, car il n'est ni Père, ni Mère et il ne peut se concevoir. L'homme que je suis, même sans me sous-estimer, avec mon esprit, mon corps, mon cœur, mon intuition, ma sagesse ne peut se Le représenter puisqu'Il est "Le Tout autre", et ce que "nul ne l'a jamais vu" Jn 1 18 et 6.46.

Pourtant nous qui sommes lancés dans la grande aventure de la vie, nous sommes automatiquement invités à évoquer, à inventer ce qui nous dépasse. Et, pour répondre à cette interpellation, je vais essayer d'exprimer ce que je ressens, ce que je devine, ce que je crois aujourd'hui, qui était différent hier et qui sera encore un peu autre demain. Ce qui pour moi, aujourd'hui, exprime le mieux le Tout autre, même si c'est encore très relatif et très partiel, sont les véritables œuvres d'art qui dépassent les épreuves de l'espace et du temps, qu'elles soient peintures, musiques, sculptures ... car elles sont pour l'homme l'émerveillement, le dépassement de la finitude et comme le reflet de la perfection. Et elles nous invitent à dépasser nos étroitesse pour sentir ou ressentir l'indescriptible. Même si « La véritable œuvre d'art n'est que l'ombre de la perfection divine » dit Michel-Ange

Le Dieu auquel je crois est tout autre et il est si étranger au Dieu de la plupart des croyants que je me demande parfois si je suis moi-même croyant et si Dieu existe réellement ! Le Dieu auquel je crois est absolument impuissant car il est un peu « nous » ... Il est impuissant parce qu'Il est à la fois un peu de chacun de nous (la parcelle aimante et positive de chaque homme qui aspire au respect, à la solidarité, à la fraternité, à l'épanouissement), parce qu'Il est en nous avec une totale confiance, un total abandon et constitue le lien, le réseau, l'évolution de tout ce qui est, vit. Ou comme l'écrit Marcel Légaut (Devenir Soi P 153) : "...ce qui est de nous, ne pourrait être sans nous, mais qui est plus que de nous..."

Présenté plus concrètement, donc automatiquement plus humainement et plus maladroitement, Dieu est pour moi « mort en Jésus » comme dit Jean Cardonnel, c'est-à-dire "évoqué" le moins mal possible par l'attitude, le comportement, la vie de Jésus. Il est peut-être alors ce père qui se réjouit du retour de son fils prodigue (Lc 15.11-32), qui ne veut pas qu'un seul de ses petits se perde (Mt 18.12-14), nourrit les oiseaux et les fleurs (Mt 6.25-30), se soucie des passereaux (Mt 10.29-31), s'occupe des méchants comme des bons (Mt 5 43-45) ; ce père qui illustre celui qui nous appelle à être un peu plus nous-mêmes et vraiment homme avec les autres hommes, qui nous invite à épanouir en nous ce qui correspond le mieux à ce que sommes appelés à être vraiment... C'est Dieu mort en nous, c'est nous vivants en Dieu. Et nous, les hommes d'aujourd'hui comme ceux d'hier, les hommes pris individuellement comme les hommes dans leur mouvance en peuple, nous sommes en devenir... Quand un homme donne sa vie pour tenter d'en sauver une autre, quand une femme se sacrifie pour son enfant ..., nous sommes une parcelle de Dieu, un peu Dieu ou enfant de Dieu. Nous créons, nous constituons, nous construisons dès maintenant sur terre le paradis !

Stéphanie

4.12.3

Bien chers

1^{er} mars 2012

Nous sommes tous bouleversés,
Nous sommes brisés par ce qu'a vécu Stéphanie,
Nous devinons la souffrance de sa famille, la douleur cuisante de tous ceux qui aiment Stéphanie,

Nous imaginons les souvenirs qui continuent à hanter les jours et les nuits de tous ses proches et même peut-être la culpabilité presque inévitable de tous ceux qui se sentent involontairement responsables ...

Et pourtant, si je disais tout de suite, alors que le corps de Stéphanie repose là, « Réveille-toi, Stéphanie et lève-toi », vous me prendriez certainement pour un fou ...

Un fou l'a pourtant dit à plusieurs reprises dans des situations semblables. C'était un incompris puisqu'on l'a cloué sur une croix. C'est pourtant ce prophète qui nous parle dans cette église ...

Ce n'était pas qu'un guérisseur du corps. C'était surtout un semeur d'espoir.
Et si l'enveloppe qui nous porte était vraiment provisoire ! Bien fragile, elle nous cache peut-être l'essentiel ...

Nous te pleurons Stéphanie. Mais tu es certainement déjà levée. A notre insu.
Nous ne te voyons plus.
Mais tu es. Tu es encore. Différente.

Peut-être plus vivante que jamais.
Peut-être plus belle encore.
En tout cas plus forte sous une nouvelle écorce ...

Je veux l'imaginer pour ne rien regretter,
Je veux l'espérer ...
Et je vous invite maintenant à écouter Stéphanie. A travers ces mots :

A ceux que j'aime ...

A ceux qui m'aiment ...

*Quand je ne serai plus là, relâchez-moi,
Laissez-moi partir.
J'ai tellement de choses à faire et à voir.*

*Je vous ai donné mon amitié.
Vous pouvez seulement deviner
Le bonheur que vous m'avez apporté.*

*Je vous remercie de l'amour que chacun vous
m'avez démontré,
Maintenant, il est temps de voyager seul.*

*Nous serons séparés pour quelque temps.
Laissez les souvenirs apaiser votre douleur.
Je ne suis pas loin et la vie continue ...
Si vous avez besoin, appelez-moi et je viendrai.*

*Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher,
je serai là.*

*Et si vous écoutez votre cœur, vous éprouverez
clairement*

*La douceur de l'amour que j'apporterai.
Et quand il sera temps pour vous de partir,
Je serai là pour vous accueillir.*

*Je suis les mille vents qui soufflent,
Je suis le scintillement des cristaux de neige,
Je suis la lumière qui traverse les champs de blé,
Je suis la douce pluie d'automne,
Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du
matin,
Je suis l'étoile qui brille dans la nuit.*

Je ne suis pas morte.

Qu'est-ce qui est essentiel pour moi ?

Avril 2013

Cette question me semble vraiment primordiale !

J'ai pendant toute ma vie essayé de répondre à des besoins que je croyais « essentiels » et j'ai souvent constaté après coup malgré moi que je me suis souvent encombré avec du superflu, du secondaire qui me semblait pourtant priorité. Le temps relativise l'importance que l'on donne à certaines actions, à certaines exigences. Mais, même si je regrette de m'être trompé, je ne regrette pas de m'être engagé avec ce qui était moi à ce moment-là ... Maintenant, l'essentiel n'est pas en effet ce que j'ai fait hier mais ce que je vis aujourd'hui ! Et aujourd'hui, avec mon expérience et ma maturité, il est naturel que mon essentiel soit sinon différent, au moins plus circonstancié. Il me reste moins de temps pour achever mon « pèlerinage » sur terre et je suis toujours invité à mieux cerner mes essentiels ...

Je suis, et c'est évidemment essentiel pour moi. Je suis encore vivant et je veux savourer chaque instant. Je souhaite apprécier la vie qui passe. Admirer ce que je vois, apprécier ce que j'entends, goûter ce que je sens, m'indigner de ce qui me semble injuste, indécent ; réaliser avec plaisir ce que je peux, partager ce que je ressens ... Dire merci à la nature qui m'émerveille, aux expériences qui m'ont fait ce que je suis devenu ; dire merci à mes proches qui m'ont aidé, qui ont partagé mes combats, mes cheminements ; dire « je t'aime » à ceux que j'aime ... et avec qui je balbutie l'éternité ...

La vie n'est qu'un moment, qu'un passage. Mon corps à la fois souple et fatigué, merveilleux et délicat, que j'admire et respecte, s'effacera bientôt avec sa fin du monde en se fragilisant mais la vie continuera. Elle continuera autrement, je ne sais d'ailleurs pas comment et peu m'importe mais elle continuera à travers d'autres ou même peut-être un peu moi, différemment, sous un aspect qu'il m'est impossible d'imaginer et ce n'est d'ailleurs pas du tout ma préoccupation. Par contre il me semble essentiel de respecter au mieux tout mon corps, tout mon être, tout mon environnement pour nourrir ma vie le mieux possible, pour continuer à apprécier la vie, à animer le rôle qui doit être le mien tant que je pourrai. Avec intérêt, satisfaction, plaisir ... même à travers les difficultés, les épreuves.

L'essentiel, pour moi aujourd'hui, c'est d'être. Etre en ce moment. Etre moi le plus et le mieux possible. Émerveillé, enthousiaste, goulé de tout ce que je peux apprendre, découvrir, vivre, faire, communiquer avec mes bras, mon cœur, ma plume. C'est aimer goûter ce qui est bon, corriger ou refuser ce qui ne l'est pas. Aussi longtemps que ce sera possible mais sans craindre, sans repousser le moment où cela ne sera plus possible. Et je dis même déjà, et je redis tacitement avec plaisir chaque jour, au revoir, adieu, à Dieu à tous ceux que j'aime.

Ecoute et Partage (ou libre et respectueux)

Septembre 2013

Rester libre, bien évidemment, c'est essentiel.
Libre de s'exprimer ou de garder le silence.
Libre de penser différemment et de pouvoir le partager.
Libre de ne pas croire ce que d'autres partagent.
Il ne peut y avoir qu'une seule tête dans la diversité des membres d'Ecoute et Partage !

Oui, libre, mais respectueux aussi.
Respectueux du cheminement de chacun.
Respectueux des convictions qui ne sont pas miennes.
Respectueux de la différence.
Il est indispensable de toujours apprendre à écouter pour chercher seulement à comprendre.

Exprimer ce qui me tient à cœur.
Librement, respectueusement.
Sans réagir à la parole d'un autre, sans l'interrompre,
Sans chercher à convaincre.
M'exprimer simplement, brièvement, sincèrement pour clarifier mon point de vue.

Ecouter la richesse, la diversité de ceux qui me respectent ;
Partager des expériences, celles de sages qui nous ont précédés ;
Ecouter et partager, librement, respectueusement pour cheminer, croître.
Et, en un seul mot, être, tout simplement.